

1960-1961

S. St-Roger
 S. Mélanie de l'Eucharistie
 S. Léontine de l'Eucharistie
 S. Ste-Colette
 S. Pauline de l'Immaculée

1961-1962

S. St-Roger
 S. Berthe de Marie
 S. Léontine de l'Eucharistie
 S. Angèle de l'Immaculée
 S. Ste-Colette
 S. Pauline de l'Immaculée

1962-1963

S. St-Roger
 S. Berthe de Marie
 S. André de l'Eucharistie
 S. Ste-Colette
 S. Marie de la Charité
 S. Pauline de l'Immaculée
 S. Jean-Pierre

1963-1964

S. St-Roger
 S. Berthe de Marie
 S. André de l'Eucharistie
 S. Ste-Colette
 S. Estelle de l'Immaculée
 S. Jean-René

1964-1965

S. St-Roger
 S. Berthe de Marie
 S. St-Philémon
 S. Ste-Colette
 S. St-Raymond
 S. Jean-René

1965-1966

S. Raymond-Marie
 S. Berthe de Marie
 S. St-Philémon
 S. St-Michel
 S. St-Andréa

S. Jeanne d'Arc Roy
 S. Lucienne Tanguay
 S. Irène Roy
 sortie
 S. Pauline Lamirande

S. Jeanne d'Arc Roy
 décédée
 S. Irène Roy
 S. Carmelle Gaudreau
 sortie
 S. Pauline Lamirande

S. Jeanne d'Arc Roy
 décédée
 décédée
 sortie
 sortie
 S. Pauline Lamirande
 sortie

S. Jeanne d'Arc Roy
 décédée
 décédée
 sortie
 sortie
 sortie

S. Jeanne d'Arc Roy
 décédée
 S. Isabelle Martel
 sortie
 S. Juliette Fortin
 sortie

S. Rita Trépanier (décédée)
 décédée
 S. Isabelle Martel
 sortie
 sortie

S. Suzanne de la Trinité

1966-1967

S. Raymond-Marie
 S. Gérard de Marie
 S. Bernard de St-Joseph
 S. St-Octave
 S. Ste-Laurence
 S. Marie-Michel

1967-1968

S. Léa Pépin
 S. Florence Houle
 S. Cécile Veilleux
 S. Claire Lareau
 S. Jeannine Ouellette
 S. Geneviève Bernier

1968-1969

S. Léa Pépin
 S. Florence Houle
 S. Monique Bégin
 S. Laurette Laroche
 S. Claire Lareau
 S. Carmelle Bélanger

1969-1970

S. Léa Pépin
 S. Bernadette Bourque
 S. Monique Bégin
 S. Carmelle Bélanger
 S. Denise Gagnon

1970-1971

S. Léa Pépin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

1971-1972

S. Léa Pépin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

sortie

S. Rita Trépanier (décédée)
 S. Rosa Dubé
 S. Florence Houle
 S. Lucille Bellavance
 S. Claire Lareau
 sortie

sortie

sortie

sortie
 sortie

1972-1973

S. Léa Pépin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas
 S. Lucille Naud

1973-1974

S. Léa Pépin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas
 S. Lucille Naud

1974-1975

S. Léa Pépin
 S. Jeanne d'Arc Bégin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Lucille Naud
 S. Suzanne Gélinas

1975-1976

S. Léa Pépin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Lucille Naud
 S. Suzanne Gélinas

1976-1977

S. Léa Pépin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

1977-1978

S. Léa Pépin
 S. Monique Bégin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

1978-1979

S. Léa Pépin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

1979-1980

S. Léa Pépin
 S. Corinne Brière
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

1980-1981

S. Léa Pépin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

1981-1982

S. Léa Pépin
 S. Claire Lareau
 S. Suzanne Gélinas

1982-1983

S. Léa Pépin
 S. Claire Lareau
 S. Carmen Tardif
 S. Suzanne Gélinas

1983-1984

S. Madeleine Beaulieu
 S. Claire Lareau
 S. Carmen Tardif
 S. Suzanne Gélinas

1984-1985

S. Madeleine Beaulieu
 S. Claire Lareau
 S. Carmen Tardif

1985-1986

S. Madeleine Beaulieu
 S. Claire Lareau
 S. Carmen Tardif

1986-1987

S. Madeleine Beaulieu
 S. Claire Lareau
 S. Carmen Tardif

1987-1988

S. Jeannette Pratte

S. Claire Lareau
 S. Carmen Tardif

"Les services" à la population

Vers les années 1900, la population de Ham-Nord s'accroît chaque année et bientôt naissent des besoins collectifs que l'on appelle "les services à la population" tels, poste, journaux, téléphone, électricité, aqueduc, égout....

Le journal livré de très bonne heure par la poste consistait en un feuillet de quelques pages remplies d'annonces, de faits divers, de discours et plus tard, de reportage avec photos.

Ces journaux d'époque, pour la majorité, étaient destinés à une population strictement régionale et locale. Entre autres le journal hebdomadaire que les gens de Ham-Nord connaissent bien: L'Union des Cantons de l'Est est né le 14 décembre 1866.

Les services d'aqueduc, le téléphone et l'électricité, pour leur part, pénétrèrent de leurs réseaux, les villes et villages de la région des Bois-Francs comme dans le reste de la province.

Les débuts de ces techniques nouvelles furent assez hésitants et parfois, sujets à de nombreuses plaintes. Mais, quelles merveilles, lorsque ces découvertes révéleront plus tard toutes leurs possibilités.

Le téléphone

L'initiateur et le fondateur de l'industrie du téléphone dans la région des Bois-Francs fut un certain William Coleb Houle; ce dernier relia par téléphone, les villages de Warwick, Arthabaska, Tingwick et Victoriaville. Monsieur Houle vendit cependant ses intérêts à la compagnie "Bell". le 9 mai 1892.

(référence: L'Union des Cantons de l'Est, 4 août 1980)

Facteur de progrès et de modernisation, l'invention du téléphone conquiert vite les résidents de Ham-Nord qui fondèrent vers 1911, la Compagnie de téléphone du Canton de Ham-Nord. Les instigateurs de ce projet: Octave Gaudet, Joseph Larose, J.E. Moras, Albert Tardif (père), Joseph Lehouiller sont nommés directeurs tandis que Ludger Dufresne et Patrice Blais, sont nommés respectivement prési-

dent et secrétaire-trésorier.

L'installation de la ligne de téléphone se fit d'abord dans le village et le rang huit qui dénombrait à l'époque une trentaine de familles, puis avec les années, dans tous les autres rangs. La nouvelle compagnie acheta son matériel comprenant des isolateurs, boîtes assemblées et un central téléphonique de la compagnie Northern Electric. La broche fut achetée du marchand Ena Fréchette tandis que les poteaux de cèdre étaient fournis gratuitement par les usagers. Ils se chargeaient de la pose bénévolement en creusant des trous à la petite pelle.

Il paraît que le 8e rang bénéficia le premier de ce service à cause de l'implication de M. Narcisse Goulet, en ce temps, propriétaire d'un moulin à scie, en plus d'exécuter de grandes opérations forestières (coupe de bois).

On installa alors le bureau central chez Joseph Pouliot; lui et ses filles s'occupaient d'acheminer les appels. (actuelle maison de Jacques Picard). Ce "central", déménagé par la suite trois fois, a été tenu par: Ludger Dufresne, Eugène Brulotte, Octave L'Heureux, Mme Napoléon Paquette, Raymond Paquette et Madame Anselme Richer qui, pour sa part a travaillé seize années sans interruption à la satisfaction de tous les usagers de la Compagnie de téléphone de Ham-Nord.

En 1933, la charte de la compagnie fut refondue et l'on émettait de nouvelles actions, en plus de signer un accord avec la compagnie Bell du Canada, pour la pose d'une ligne directe pour faciliter les appels de l'extérieur de la région.

Finalement en 1968, les actionnaires acceptent de vendre leur compagnie pour se joindre au réseau de la Compagnie Télébec afin de bénéficier des nouvelles techniques de communication et en contrepartie, il fallut cependant absorber une très grande majorité des coûts.

A la fermeture définitive, soit le 1 octobre 1969, la compagnie de téléphone locale de Ham-Nord comptait 216 abonnés répartis sur 30 lignes privées et 40 lignes de groupes.

Les préposés à l'entretien des lignes téléphoniques de 1911 à 1969 furent à tour de rôle:

- 1- Victor Tardif (père)
- 2- Wilfrid Laliberté
- 3- Georges Morin
- 4- Joseph Durand
- 5- Ulric Comtois
- 6- Léopold René

Nous gardons tous un bon souvenir de Monsieur René qui s'est occupé de l'entretien des lignes durant plus de 32 ans. Beau temps, mauvais temps, sous la pluie comme sous la neige, il était toujours là, prêt à réparer un circuit défectueux.

Aqueduc central du village de Ham-Nord

C'est en 1926, sous l'influence d'un groupe de villageois ayant à leur tête Narcisse Goulet, Albert Tardif (père), Louis Desloges, Onésime Aubert et J. Alfred Comtois, que se forma la société d'aqueduc de Ham-Nord.

Le 1 novembre 1926, cette société anonyme se fit accorder par la municipalité, le privilège exclusif de construire et d'opérer un aqueduc dans les limites du village. Après ce droit acquis, elle acheta pour le prix de \$975.00, une certaine aqueduc existante depuis quelques années et appartenant en propre à M. Albert Tardif (père).

Il fut décidé de construire l'aqueduc avec du fer de 2 pouces ainsi qu'un premier réservoir en ciment de 15 par 18 pieds. Le ciment fut acheté de Wellie Guertin pour le prix de 10 sous le sac livré.

Cette année-là, la société d'aqueduc exigeait \$3.00 par année pour desservir une maison ordinaire et \$5.00 pour fournir l'eau, s'il s'agissait d'une ferme. Pour les abonnés qui possédaient un moulin à laver avec une petite turbine, ils devaient déboursier \$5.00 supplémentaire. De peine et misère, cette société accomplit sa tâche de fournir un service d'eau potable aux contribuables du village pendant de nombreuses années.

Le 5 août 1977, toujours pour l'amélioration de la qualité de ce service, la municipalité de Ham-Nord achetait le système d'aqueduc pour la somme de \$12,000.00.

L'électricité

Cette invention, dont les premiers usages pratiques remontent à 1882, allait révolutionner les moeurs. Au tournant du siècle, très peu de petites villes étaient dotées d'un système électrique et ces privilégiés devaient ce service d'éclairage à l'initiative d'individus avant-gardistes qui utilisèrent l'eau des barrages des rivières déjà en place pour faire tourner les moulins.

Ce n'est qu'en 1908, que la région de Victoriaville fut alimentée

par une ligne de transmission venant de Shawinigan Falls.

En 1930, les diverses filiales de la compagnie Shawinigan Water and Power se fusionnèrent pour former la division sud qui emploiera jusqu'à 425 employés en assurant, pendant plus de 30 années, la distribution d'énergie électrique ainsi que le service aux abonnés dans une immense région de 94,000 milles carrés.

Dès 1934-1936, la compagnie procède à la conversion du réseau de 30 à 60 cycles, ce qui permit, au cours des années qui suivirent, d'électrifier tous les villages de la région; celui de Ham-Nord pour sa part fut éclairé pour la première fois le 24 décembre 1935, à l'occasion de la messe de minuit.

Il faudra cependant attendre après la guerre de 1939-1945 pour parler d'électrification des fermes; à cette époque, les possibilités de l'électricité étaient surtout pour l'éclairage qui se limitait souvent à une petite ampoule de 25 watts, mais qui était de beaucoup supérieure à la lumière chancelante de la lampe à l'huile ou d'une chandelle. Aujourd'hui, il suffit d'une panne d'électricité pour comprendre à quel point nous sommes dépendants de cette forme d'énergie.

Le magasin général

Le magasin général figure certainement parmi les institutions qui furent appelées à jouer un rôle important dans la société de Ham-Nord, comme dans le reste des Cantons de l'Est, au temps de la colonisation. Ouvert tous les jours de la semaine, dimanche compris, c'était pour les gens un lieu de rencontre pour jaser tout en faisant les commissions.

Le marchand commandait ses produits par catalogue ou à des commis-voyageurs qui passaient de 2 à 4 fois par année. Cette marchandise ne lui était cependant pas livrée directement au magasin; il devait la plupart du temps l'envoyer chercher à la station du chemin de fer de Victoriaville ou de Garthby.

Modeste à ses débuts, le magasin général était bien plus un endroit où l'on faisait du troc qui consistait à l'échange de produits en surplus sur la ferme contre des marchandises telles que le tissu à la verge, des ustensiles de cuisine et surtout, des outils pour la ferme. Par la suite, le magasin général devint une véritable institution financière qui jouait le rôle des banques. Connaissant son monde, le marchand n'hésitait pas à avancer de l'argent ou des biens de consommation à un client reconnu comme bon payeur. Par contre, de nombreux marchands devinrent de véritables usuriers allant même jusqu'à

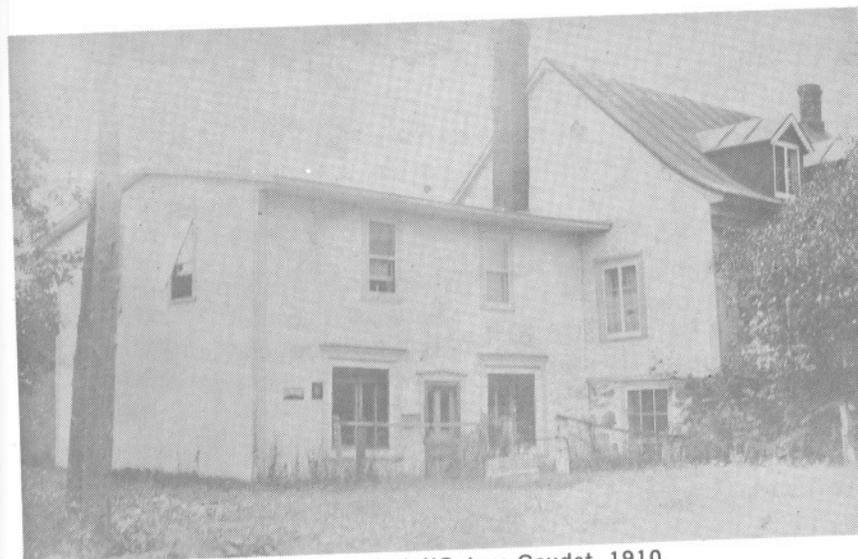
s'emparer des biens du pauvre colon qui ne voulait pas ou ne pouvait pas payer.

Le premier magasin général de Ham-Nord fut établi en 1857, par le notaire Philippe Napoléon Pacaud de St-Norbert. Installé à la sortie du village en direction de Sts-Martyrs, cet établissement n'était en fait qu'un entrepôt où l'on pouvait s'approvisionner en blé ou sarrasin de semence et d'articles que l'on ne pouvait vraiment pas confectionner.

Ces produits, on les obtenait en échange de sel de potasse (Salt), fabriqué avec la cendre des bois francs. Il semble toutefois que Pacaud n'habita pas à Ham-Nord d'une façon continue et ses activités prirent fin vers 1860.

Ce style de commerce fut repris par les frères Alphonse et Patrice Blais, dans l'actuelle demeure de la famille d'André Therrien, durant les années 1866-1874. Après cette date, Alphonse se consacra uniquement à l'agriculture tandis que Patrice devint maître de poste en plus d'être secrétaire municipal et scolaire.

Au temps de la mine de cuivre, Octave Gaudet obtint de la compagnie minière un contrat de transport jusqu'au chemin de fer de Victoriaville. C'est lui aussi qui fut chargé d'approvisionner en nourriture, tabac, boisson et vêtements, les quelque soixante personnes travaillant à la dite mine.



Magasin général d'Octave Gaudet, 1910.

Le village se développant dans la direction nord-ouest de la rivière Demers, Octave Gaudet construisit, vers 1870, la maison

occupée aujourd'hui par la famille d'André Larose. Il y tint magasin jusqu'à sa mort survenue en 1918. Sa veuve revendit cette demeure quelques années plus tard à Narcisse Goulet.

Les plus anciens de Ham-Nord se souviennent sûrement, du moins pour en avoir entendu parler, de M. Médard Luneau. Arrivé à Ham-Nord en 1882 avec son beau-frère Ulric Normand, menuisier de son métier, il se construisit une maison qu'il convertit en magasin général.

En 1912, ce commerce passa aux mains de Joseph, Ernest Moras qui le revendit à Eddy Mercier en 1925 pour ensuite être acheté par la famille Goulet qui en fit sa demeure privée. Cette maison est aujourd'hui la propriété de Mariette et Roger Blais.

En 1893, Alphonse Demers construisit l'actuelle demeure de Jean-Paul Vézina pour en faire un hôtel et un magasin général. En quittant Ham-Nord pour l'Ouest Canadien, il vendit son commerce à Louis Desloges qui le revendit à Georges Lehouillier, pour finalement devenir la propriété de Welly Guertin de 1919 à 1954. Oscar Plante et Cébald Aubert furent les derniers à exploiter ce même commerce.

C'est en l'année 1900 que Gédéon Fréchette et son fils Ena construisirent le magasin, aujourd'hui la propriété de Lise et Gaston Bellerose. Toutefois avant eux, Mme et M. Adrienne et Arthur Goulet dirigèrent ce commerce pendant plus de quarante années. Claudette et Jean-Rock Picard le dirigèrent pendant plus de vingt années également.

En 1896, Georges Boulanger ouvrit un magasin dans l'actuel restaurant Laurentien, propriété de Yves Plante. Les autres personnes à opérer ce commerce au même endroit: J. Welly Desloges, Adolphe Marcotte, Donat Luneau, Félix Labrecque, Noël Desloges, Laurent Rousseau et Roger Gagné.

Autre commerçants de Ham-Nord; d'hier à aujourd'hui:

Louis Desloges,	magasin général
Alcide et Hervé Lapointe	épicerie-boucherie
Antonio Couture	épicerie-boucherie
Albert Lehouillier	restaurant
Fernand Patry	restaurant, épicerie-boucherie
Fernand Laveault	restaurant, boucherie
Césarie Bissonnette	restaurant
Félix Grenier	épicerie, restaurant
Pierre Roy	magasin-général
Albert Tardif, fils	épicerie, restaurant
Henri Richer	épicerie, restaurant
Georges-Henri Carrier	meubles, cadeaux, bijoux

		Achille Richer		Achille Richer		35	
				Mars 1914			
		22 novembre 1912				25.79	
		balance par règlement	22.89	5	2	1/2 litre de vin	25
		receu 5771		20	5	1/2 litre de vin	25
		reste due	21.28	21	1	1/2 litre de vin	10
28		receu 92 fromage	1.00	23	1	1/2 litre de vin	10
		reste due	20.28				
avril 1913				15	24	1/2 litre de vin	10
14		1 litre de vin		12	28	1/2 litre de vin	10
30		2 lbs de biscuit					
mai		1 bouteille sirop goudron	3.5				
2		1 balait	3.5				
5		1 boîte de graisse	2.5				
		1 bouteille d'huile castor	10				
6		huile à centrifuge	15				
11		1 boîte tomate	17				
17		5 lbs de riz	25				
20		1 boîte d'allumet	15				
		1 lbs de tabac	25				
26		huile à centrifuge	5				
juin		11 lbs de sel	11				
3		25 lbs de sel	25				
9		4 lbs de clou	16				
21		1 boîte d'allumet	13				
22		receu 10.00					
avout		1 bouteille sirop goudron	3.5				
12		1 bouteille vinaigre	10				
sept		2 lbs de biscuit	24				
17		1 boîte sirop de	3.2				
		1 globe fanal	10				
		1 globe de lampe	10				
12		16 lbs de sel	16				

Page du livre de compte (ledger) de Pierre Roy, marchand du Village des Chutes durant les années 1910-1925.

Philippe Parent
et son fils Adrien
Mme Wilfrid Nolet
Eusèbe Marcotte
Ernest Plante
Ghislain Guay
Emilien Couture
Réginald Picard
Jacques Picard
Société Coopérative agricole

machineries agricoles
et appareils électriques
coupons, lingerie
cabane à patates frites
restaurant
bijoux - cadeaux
peinture
matériaux de construction
meubles, appareils électriques
épicerie, quincaillerie, boucherie
autres
bijoux, cadeaux

Lizette L. Larose

Il faut aussi mentionner que d'autres personnes ont tenu commerce à Ham-Nord d'une façon temporaire.

Les colporteurs

Les colporteurs, aussi appelés "pedleurs à cassettes", étaient ce type d'hommes sans chez-soi. Ils se promenaient de paroisses en paroisses pour offrir la marchandise contenue dans une ou deux valises.

Se déplaçant à pied, comme les quêteurs de l'époque, ils véhiculaient les dernières nouvelles, ce qui explique leur grande popularité.

En 1895, pour répondre à une demande des commerçants locaux, la municipalité de Ham-Nord résolut d'exiger une licence au coût de \$10.00 pour tous marchands ambulants se déplaçant à pieds et \$25.00 pour ceux avec une voiture à traction animale. Ce règlement, d'ailleurs, fut très difficile d'application, ne pouvant prouver hors de tout doute, s'ils pratiquaient vraiment leur commerce, en cela la plupart du temps, protégés par des habitants très heureux de les recevoir.

Le colporteur ambulant, se déplaçant en voiture, pouvait offrir une gamme d'articles beaucoup plus variée allant du fuseau de fil et boutons aux habits et manteaux. Chaque colporteur connaissait ses clients et savait où demander le gîte pour la nuit qu'il réglait d'ailleurs avec de la marchandise. Ces hommes, appelés des "JUIFS", étaient en fait presque tous Syriens ou de d'autres nationalités.

L'avènement des commandes postales modifia considérablement les habitudes de vie des québécois, au tournant du siècle dernier. En 1884, la compagnie Eaton publiait son premier catalogue de commande. On le retrouve quelques années plus tard, presque partout, même dans les paroisses les plus éloignées. Dans ces catalogues on y trouvait de tout, depuis le sirop contre la toux jusqu'aux harnais

pour les chevaux, des charrues et autres outils et instruments agricoles. Cette nouvelle façon d'acheter par commande postale, soit chez Eaton ou Dupuis et Frères, amena de la compétition auprès des marchands locaux. Désormais, les gens étaient au courant des valeurs réelles de telle ou telle marchandise. La publication de ces catalogues eut aussi pour effet de mettre les gens à l'heure concernant les dernières modes et les nouveautés technologiques. On dit même que l'appréciation de cet ouvrage venait au premier rang après le gros catéchisme imagé, bien sûr.

Chapelière ou modiste

Ham-Nord connut aussi ses fabricants de chapeaux pour dames. La plus connue est certes Mme. Onésime Aubert (Alma Larose) qui pratiqua la confection et la vente de son produit pendant de nombreuses années.

Mme. Aubert importait directement son matériel de base des Etats-Unis. Il lui fallait alors beaucoup de doigté et de créativité pour confectionner différents modèles à partir de simples formes: pour ce faire, elle ajoutait des plumes, fleurs ou ruban de soie ou de velours.

On dit même que sa clientèle venait en grande partie des villes de Victoriaville et de Warwick.

Les quêteurs

Les quêteurs font aujourd'hui partie de l'héritage et des traditions de nos paroisses rurales.

Autrefois, lorsque les journées commençaient à raccourcir, les quêteurs circulaient sur les routes de campagne. Ces passants ne vendaient rien, ils ne demandaient qu'à manger ou coucher pour l'amour de Dieu. Ils allaient ici et là, au gré de leur fantaisie, parcourant rangs et villages, saluant au passage quelques habitants plus sympathiques.

Avec les colporteurs, ils étaient les distributeurs, pour ceux qui voulaient les écouter, de nouvelles de d'autres paroisses visitées et souvent, des nouvelles de parents éloignés. Comme eux, ils connaissaient leur "run" sachant où s'adresser pour être bien accueillis.

Ces gens, qui ne venaient de nulle part et ayant passé partout,

étaient souvent des conteurs spéciaux qui savaient agrémenter les soirées par des histoires et aventures de leurs voyages. Le souvenir de ces quêteurs hante encore notre mémoire, peut-être à cause de la peur qu'ils nous inspiraient alors que nous étions enfants. On disait même qu'ils "tiraient des sorts" à ceux qu'ils n'aimaient pas. Il fallait surtout les laisser passer sans attirer leur attention, "sinon"....

Les vieux métiers

A la fondation de Ham-Nord, comme dans toutes les nouvelles paroisses de colonisation, chaque habitant se débrouillait selon ses propres moyens, que ce soit pour travailler le bois, le fer, le cuir ou confectionner la plupart de ses vêtements et instruments de culture.

Dès son arrivée, avec seulement une hache comme outil, le pionnier pouvait déboiser, bâtir sa demeure, faire ses meubles, couper du bois pour se chauffer, construire des ponts et des chemins. Cette "hache" était synonyme de survie; aussi la traitait-il avec tout le respect d'un soldat pour son épée ou son fusil.

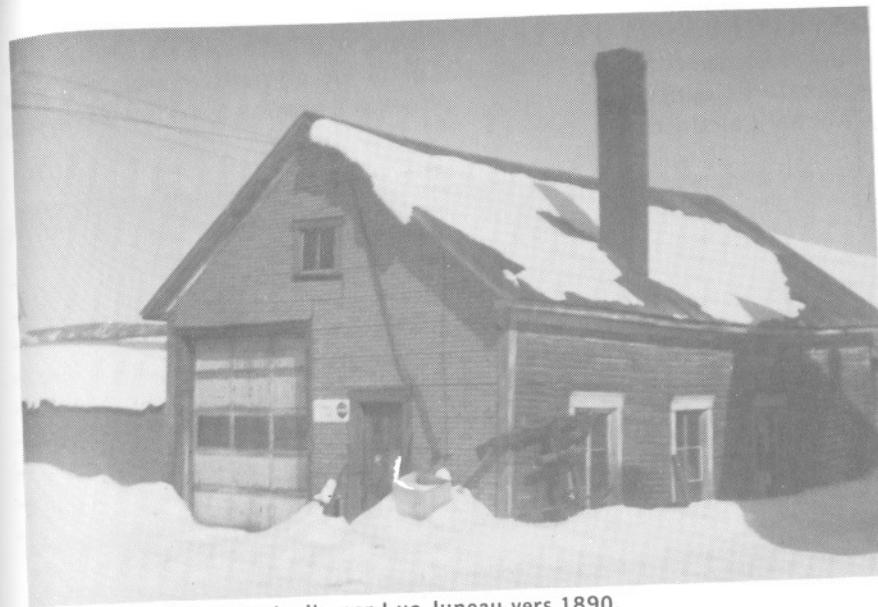
Plus tard, on mit au point des haches spéciales pour équarrir le bois et pour fabriquer des bardeaux. De nos jours, cependant, les haches ne sont guère plus qu'un vestige du passé.

Les boutiques de forge de Ham-Nord

Dans chaque localité, les boutiques de forge étaient des endroits assez spéciaux où l'on pouvait, en plus de ferrer des chevaux et boeufs de travail, y faire fabriquer des articles encore non manufacturés au Québec. C'était aussi, avec le bureau de poste et le magasin général, un lieu de rencontre pour discuter de tout et de rien.

Pour réussir à poser des fers aux chevaux, le forgeron d'autrefois devait avoir une force peu commune en plus de démontrer une très grande habileté quand il s'agissait de réparer ou confectionner des articles tels que des pentures de portes, crochets, mains de chaînes, etc...

Un bon forgeron devait aussi être capable de soigner des blessures aux pattes des chevaux et corriger, si possible, par différents fers,



Boutique de forge construite par Luc Juneau vers 1890.

des défauts de nature tels que: écarts, crapeaux, etc.... Avec son four et soufflet souvent très rudimentaires, le forgeron de l'époque devait aussi être capable de maîtriser assez le fer pour pouvoir le recycler et aussi en faire de l'acier par la méthode du trempage.

Les recensements du Canton de Ham donnent les noms des principaux forgerons qui ont pratiqué leur métier chez-nous:

- Constant Paquet
- Joseph Shaink
- Zoël Blais
- Johnny Juneau
- Luc Juneau
- Honoré Vézina
- Jos Hood
- Philosaire Lamontagne
- Edmond Juneau
- Amédée Ruel
- Josephat Bergeron
- Alcide Bergeron
- Laurier Bergeron
- Gérard Bergeron
- Gilles Bergeron
- Philippe Parent
- Luc Dubois
- Joseph Dargie
- Lucien Saucier



Honoré Vézina devant sa boutique de forge, 1910.

- Emile Vézina
- Gérald Labrecque
- Gaston Lajeunesse
- Michel Lajeunesse



Genre de voiture fabriquée par les charrons de Ham-Nord.

Au métier de forgeron se greffait souvent celui de charron appelé aussi voiturier qui consistait à fabriquer ou réparer des charrettes, voitures de transport et de plaisance ainsi que des carrioles et traîneaux de tous genres, en usage sur la ferme.

Les plus connus qui ont pratiqué ce métier chez-nous sont sans contredit les deux frères Juneau et M. Ludger Morin. Ce dernier pratiquait aussi le métier de peintre en bâtiments, confectionnait également des cercueils et agissait comme entrepreneur funéraire, appelé communément croque-mort.

Les selliers et cordonniers

Ces deux métiers, à cause de l'utilisation de la même matière première, se pratiquaient la plupart du temps par les mêmes personnes.

Dans ces boutiques d'autrefois, le cordonnier fabriquait à partir de cuir de vaches, des "attelages" complets ou simplement différentes pièces de harnais de travail pour la ferme ainsi que des attelages

de voitures de sortie. C'était aussi l'endroit où se fabriquait la chaussure populaire du temps qui était une sorte de botte sauvage en cuir de vache, taillée et cousue à la main.

Voici les quelques cordonniers qui ont marqué l'histoire de Ham-Nord:

- | | |
|-------------------------|---------------------|
| – Téléphore Patry | – Ovila Angé |
| – Joseph Blanchette | – Joseph Trudel |
| – François Breton | – Joseph Gosselin |
| – Gédéon Grondin | – Casimir Laurin |
| – Hercule Hains (Hince) | – Emmanuel Tardif |
| – Odilon Lapointe | – Napoléon Paquette |
| – Emile Massé | – Raymond Paquette |
| – Edmond Boudreau | – Ena Caron |
| – Paul-Emile Comtois | |

Ferblantiers et plombiers de Ham-Nord

Il fut une époque où une boutique de ferblantier était quasi-indispensable dans toutes paroisses naissantes. Le ferblantier du temps est un artisan qui maîtrise le métal blanc, le zinc et le cuivre. Sous ses mains habiles, ces métaux en feuilles se transforment en chaudières pour la traite des vaches, en "siaux" de quatre gallons pour courir les érables, en différents contenants tels que des canisses, bidons, bassins. C'est lui aussi qui fabrique et répare plats et chaudrons, cuves, tasses à l'eau et tous les ustensiles de cuisine. L'industrialisation des érablières l'a aussi amené à fabriquer tout le matériel nécessaire à une sucrerie.

Avec la modernisation des dernières années, le ferblantier est devenu aussi un plombier et un spécialiste en systèmes de chauffage de toutes sortes qui nécessitent de la tuyauterie.

Laurent Lajeunesse, l'arrière-grand-père de Michel, pratiqua le métier de ferblantier, avant 1900. Par la suite, Joseph Simoneau prit la relève vers les années 1900-1920 ainsi qu'un M. Fortier dans les années 1930. Entre temps, les gens de Ham-Nord firent affaires avec Cyrille Rouleau et son fils Raoul de St-Paul-de-Chester.

Vers 1975, Jules Grimard et Denis Darveau, plombier, s'associèrent pour former la compagnie J.G.D., spécialisée en équipements d'érablières et d'autres produits fabriqués à partir de métal en feuilles. M. Michel Proulx, associé des entreprises D. Darveau Inc., pratique ce métier à Ham-Nord, depuis près de 8 années.

Nos barbiers

De toute son histoire, Ham-Nord ne connut pas de vrais barbiers, mais bien plus, des coupeurs de cheveux qui se taillaient une clientèle parmi les amis et la parenté.

Avant 1900, on coupait les cheveux par nécessité, question d'entretien et selon ses goûts personnels variant d'une saison à l'autre.

Par la suite, comme dans d'autres domaines, la mode, copiée sur nos voisins américains, s'établit aussi dans la façon de se faire couper les cheveux et de se les coiffer. Encore là, 90% des coupes de cheveux se faisaient à la maison soit par les parents ou le grand-frère, dépendant de leurs aptitudes et adresses à manier ciseau et "clipper". Cependant, beaucoup de ces coupes tournaient souvent à la dérision.

Parmi nos "faiseurs" de cheveux, M. Wilfrid Nolet détient le record en temps et quantité de coupes. En effet, il pratiqua son métier de 1922 à 1972, pour une période de 50 ans. Questionné à ce sujet, M. Nolet, né en 1900, se rappelle très bien de ses débuts qui consistaient à tailler les cheveux aux quelques notables du village pour le prix de 15 cents la coupe, et cela, tous les jours de la semaine, dimanche compris. Il avait appris son métier d'un cousin des États-Unis, venu passer ses vacances à Ham-Nord et il lui aurait donné certains conseils. Par la suite, il acheta sa première chaise pour le coût de \$15.00. Observateur de nature, M. Nolet réussit à s'ajuster, au fil des années, aux changements et variantes de la mode.

Parmi les autres personnes qui ont pratiqué ce métier, nous retrouvons: — Louis Paquette
— Achille Girard
— Stanislas Grenier
— Léopold René
— Cébald Aubert
— Guy Leblanc

Aussi Edmond Boudreau ainsi qu'Arthur Garneau auraient coupé les cheveux vers les années 1930.

Les boulangers de Ham-Nord

De mémoire d'homme, la première boulangerie de Ham-Nord appartenait à Narcisse Goulet. De 1901 à 1904, avec un dénommé

Napoléon Paquin, boulanger de son métier, M. Goulet opéra ce commerce dans l'ancienne demeure d'Hervé Lapointe brûlée en 1975.

Les autres qui ont opéré ce commerce sont:

- Antonio Boucher maison d'Arsène Lemay
- Adélarde Roy même endroit
- Hélie Landry
- Ernest Comtois
- Ulric Patry
- Ernest Plante
- Réal Lavertu

Au temps de M. Comtois en 1944, il en coûtait 12 cents pour se procurer deux morceaux de pain que l'on appelait "pain au lait".

M. Lavertu fut le dernier à cuire du pain à Ham-Nord. Quand il mit fin à ses activités en 1973, M. Jean-Paul Nault prit la relève mais seulement pour la vente des produits de la boulangerie Provencher Ltée. De Victoriaville.

Les bouchers

Lorsqu'on parle d'abattoir ou de boucherie d'autrefois, il faut chasser de notre pensée les comptoirs à viande de nos supermarchés ultra-modernes, bien appréciés de nos jours.

Quand M. Délia René lança ce commerce dans les années 1900, c'était pour répondre à une clientèle de village qui désirait manger de la viande fraîche pendant la saison estivale.

Il faut dire qu'avant cette période, les gens faisaient boucherie durant l'hiver et lorsque la température se réchauffait, ils mettaient en conserve la viande nécessaire pour le reste de l'année. L'autre moyen de conservation, surtout pour le gras de lard, était le salage dans les gros barils de bois.

Cette première boucherie changea donc du tout au tout le régime culinaire des habitants en leur donnant la possibilité de manger de la viande fraîche surtout les fins de semaines. Situé à peu près sur le terrain de la caisse populaire, ce petit bâtiment servait pour l'abat-tage d'une bête ou deux par semaine et la viande était conservée dans une chambre froide avec de la glace laquelle était entreposée durant l'hiver dans du bran de scie.

Vers 1912, Wilfrid Garneau prit la relève de ce petit commerce pour quelques années où il fut le premier à passer par les maisons pour vendre de la viande, une fois par semaine. Il pratiqua ce métier jusqu'en 1919. Les années étant très difficiles, surtout avec une

famille de neuf enfants, il quitta donc Ham-Nord pour les États-Unis.

En 1920, attiré par le métier de boucher, Alcide Lapointe quitta sa ferme pour s'établir dans le village. A cette période, il tuait un boeuf par semaine et avec une voiture à traction animale, il parcourait la campagne avoisinante. La coupe de viande était fort simple, pas question de steak, filet mignon ou viande hachée mais seulement des morceaux de différentes grosseurs que le client choisissait sur place.

En 1960, il vendit sa boucherie-épicerie à son fils Hervé et son épouse Georgette Grimard. Après quinze années d'expansion, ce marché d'alimentation, qui donnait de l'emploi à plus de huit personnes, fut dévasté par le feu, emportant le fruit de plusieurs années de labeur en plus d'entraîner dans la mort, leur fils cadet, Jean, âgé de 16 ans. Leur autre fils Pierre, pour sa part, est aujourd'hui responsable du comptoir de viande de la Société Coopérative Agricole de Ham-Nord.

Les autres personnes à pratiquer ce métier furent:

- Antonio Couture de 1948 à 1957
- Fernand Patry de 1957 à 1963
- Fernand Laveault vers 1955

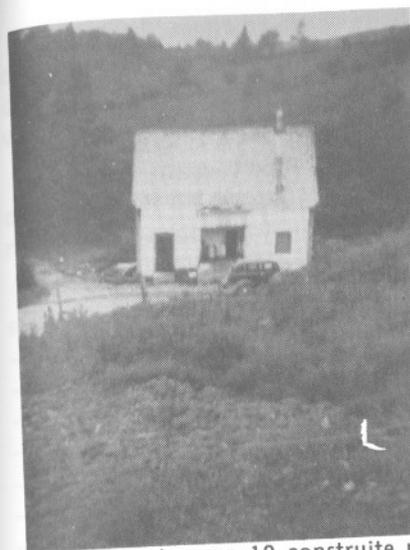
Les fromageries de Ham-Nord

La crise économique mondiale de 1873-1880 marqua profondément la société québécoise et face à un besoin en beurre et fromage du marché anglais, l'agriculture du Québec, jusqu'à ce moment réduite à une activité d'autosuffisance, s'orienta vers l'industrie laitière.

Initiés par les agronomes et les publicistes à la production d'un fromage cheddar de haute qualité, encouragés par les sociétés d'agriculture qui s'efforcent de leur faire adopter de nouvelles méthodes de culture par le drainage et la rotation, les habitants sont conscients qu'ils se doivent d'organiser leur production s'ils veulent consommer les nombreux biens manufacturiers maintenant offerts sur le marché du Québec.

Avec l'invention du séparateur continu de Gustaf DeLaval en 1877, il fut facile de produire une crème de qualité qui se traduisait par un meilleur produit fini.

En 1887, les Toupin de Notre-Dame et les Cloutier du rang 3 de Ham-Nord construisirent les premières fromageries pour finalement



Fromagerie du rang 10 construite par Charles Patry vers 1890. Photo prise en 1939.

Jeanne d'Arc Lajeunesse, Emilienne Nolet, Aurore Nolet, Anita Provençal, Germaine Nolet, Emilien Huot et Roméo Landry, fromager.



en retrouver dans tous les rangs, cinq années plus tard.

Le rapport statistique du comté de Wolfe de 1894 donne le nombre de livres de fromage fabriquées par chaque paroisse:

— Ham-Nord	28,995 livres
— Saint-Julien	22,802 livres
— Wotton	17,280 livres
— Saint-Fortunat	12,766 livres
— Weedon	11,979 livres
— Saint-Camille	9,783 livres
— Saint-Gabriel	3,666 livres
— Dudswell	3,651 livres
— Garthby	2,285 livres
— St-Adrien	1,999 livres
— Disraëli	1,828 livres

En 1895, les effets de la concurrence commencèrent à se faire sentir: le produit doit être de première qualité pour pouvoir le vendre d'où l'avantage d'un syndicat, pour avoir un meilleur équipement et la visite d'inspecteurs pour garantir la qualité.

Réunis à Fecteau's Mills pour une conférence agricole donnée par l'agronome D.O. Bourbeau de Victoriaville, plus de cinq cents producteurs décidaient de former un syndicat comprenant cinq paroisses dont Fecteau's Mills, Ham-Nord, Saint-Rémi, St-Adrien, et Chester. Un certain Charles Wilkins est nommé inspecteur local des fromageries de cet arrondissement.

Dans les premiers temps des fabriques de fromage, le lait, livré dans des "canisses" de métal, était payé à la livre sans tenir compte de la teneur de gras.

Le fromager devait constamment faire appel à l'honnêteté des gens ne disposant d'aucun instrument moderne de mesure, comme le thermomètre et l'acidimètre. On dit qu'il se servait du coude pour mesurer la température, du palais et des doigts pour établir l'acidité. Le fromage, pressé en meule ronde de quatre-vingt-huit livres, était entreposé dans des chambres refroidies par de la glace puis après un certain mûrissement, livré à Victoriaville et chargé sur les chars pour être exporté via Montréal.

En 1892, on pouvait dénombrer sept fromageries fonctionnant du mois de mai à la Toussaint.

Voici les propriétaires des fromageries de Ham-Nord, avant 1900:

– David Cloutier	Village
– Joseph Cloutier	Rang 3
– Herménégilde Guertin	Chemin St-Philippe
– Jos Lehouiller	Chemin St-Philippe (Beaudoin centre)
– Charles Patry	Rang 10 et village
– Joseph Picard	Rang 6
– Achille Richer	Rang des Chutes

C'est seulement en 1897 que Charles Patry opéra la première beurrerie, durant les mois d'hiver, dans sa fabrique du village.



Fromagerie du rang des Chutes, 1943.
Roméo Landry et Fernand Morin.

De fromageries à propriétaire unique lui-même fabriquant, sont devenues, au fil des années, des fabriques de syndicat ou coopératives érigées dans tous les rangs pour finalement céder à la centralisation vers les années 1960.

Durant presque 75 ans, les fromageries de rangs n'ont pas beaucoup changé et répondaient au besoin d'écouler des surplus de lait non utilisés pour nourrir la famille.

Autres fromagers diplômés à exercer leur métier à Ham-Nord sont:

– Norbert Picard	– Ovide Patry
– Hector Picard	– Herménégilde Patry
– Rolland Picard	– Ovide Cloutier
– Vital Larrivée	– Napoléon Patry
– Ernest Marcotte	– Roméo Landry
– Marcel Picard	– Edouard Landry
– Nazaire Coulombe (fils)	– Georges Couture
– Octave L'Heureux	– Lionel Faucher
– Conrad L'Heureux	– Joseph Auger
– Pierre Plante	– Adélar Roy
– Albert Desloges	– Léo (Jos) Roy
– Elie Leblanc	– Fernand Roy
– Arthur René	– Henri (Ti-Blanc) Fortier
– Georges Cloutier	– Léandre Desharnais
– Etienne Desfossés	– Joseph Duchesne
– ? Blanchette	– Marcel Plante
– ? Desautel	– Jean-Louis Lavigne
– Hector Roy	– Marcel Couture
– Victor Demers	– Albert Giguère
– Alphonse Richer	– Fernand Giguère
– Zéphirin Lajeunesse	– Louis Richer
– Emile Lacourse	– Georges Fortier
– Louis Bisson	– Willie Guertin
– Joseph Fouquette	– Louis Prôvençal
– Johnny Larrivée	– Ludger Paquin
– Welly Desloges	– Jean-Paul Paquette

Les garagistes

Aujourd'hui, peu de gens dans la quarantaine et moins ne se rendent compte que les premiers longs voyages en automobile, au début du siècle, représentaient quelque chose de presque aussi

merveilleux qu'un départ en avion de nos jours.

Face à ce miracle de la technologie dont nous avons commencé à profiter vers les années 1915-1920, le gouvernement du Québec se mit à l'heure, en construisant de nouvelles routes graveleuses et macadamisées; désormais, les municipalités ne seront plus seules à pourvoir à leur entretien.

Les premiers "TACOTS", c'est-à-dire automobiles à traverser Ham-Nord, venaient de Victoriaville en direction du Lac Nicolet. Ils étaient la propriété de Romuald Paradis et ses fils. Peu après, des notables de chez-nous suivirent leur exemple en achetant des voitures de marque Ford T, Buick McLaughlin, Chevrolet, Wellis et Star.



Voiture de M. Athanase Poisson, 1920.

Ces bolides au toit de toile, circulant de peine et misère dans des petits chemins de terre boueux et poussiéreux, réussissaient cependant à maintenir des vitesses moyennes d'environ 15 milles à l'heure soit à peu près trois fois plus vite qu'un cheval se déplaçant avec une voiture.

Au début des années 1920, le gouvernement provincial adopta les différents points de réglementation concernant la possession d'un véhicule-moteur. A compter de cette date, le permis de conduire est nécessaire et la voiture doit être munie de plaques d'immatriculation. La vitesse permise est de 20 milles à l'heure sur les chemins de terre et dans les villages et de 30 milles à l'heure sur les routes macadamisées. Le respect de cette nouvelle réglementation est alors confié aux municipalités.

De construction fort simple, ces merveilles du monde moderne nécessitaient quand même certaines mises au point et c'est ainsi que

des personnes avant-gardistes développèrent une nouvelle race de héros appelée "mécaniciens".

Avec le temps, ceux-ci apprirent à manipuler ces produits d'une nouvelle technologie, comme les carburateurs, les collecteurs et les bougies. Propriétaires d'un petit atelier appelé garage, c'était aussi l'endroit où l'on pouvait aussi acheter de l'huile, de l'essence et faire réparer les pneus. Il paraît, qu'à cette époque, on pouvait se trouver chanceux si l'on réalisait un assez long voyage sans faire une crevaillon.

Nos garagistes:

- Joseph René
- Bertrand René
- Ernest Larose
- Oscar et Albert Roy
- Lucien Tardif
- Henry Dubois
- Léo-Paul Dubois
- André Taschereau et ses fils Benoît et Paul
- Michel Tardif et son fils Marquis.

Les médecins

Il y a cent ans, la médecine était profondément différente de celle d'aujourd'hui. La saignée, les purgatifs, les remèdes à base de plantes et les bains d'eau salée étaient les principaux moyens d'intervention des médecins contre la maladie. L'espérance de vie d'un québécois était d'environ quarante ans et seulement un enfant sur trois pouvait espérer fêter son premier anniversaire de naissance.

Ne connaissant pas l'anesthésie et l'asepsie et n'ayant pratiquement pas les moyens d'arrêter les hémorragies, le chirurgien d'autrefois n'accomplissait alors que des opérations mineures. Il paraît que ce fut tout un émoi dans le monde médical, quand en 1883, on enleva l'appendice d'un garçon de douze ans pour lui sauver la vie.

Aujourd'hui, lorsque l'on parle du "bon vieux temps", on constate que la longévité d'une personne était surtout une question de chance. Chanceuse était la femme qui pouvait donner naissance à une douzaine d'enfants sans complication. Chanceux étaient aussi ces rejetons qui pouvaient passer au travers de toutes les maladies contagieuses et infantiles qui sévissaient couramment au Québec.

Avant 1900, Ham-Nord ne connut pratiquement aucun médecin

résident et ses habitants devaient se rendre soit à St-Paul ou Arthabaska pour y avoir recours. Par la force des choses, les gens apprirent à se défendre de la maladie par eux-mêmes en utilisant des plantes médicinales et en ayant recours à des rabouteurs, des charlatans-guérisseurs et des sages-femmes.

D'ailleurs, il est assez intéressant de constater combien ces personnes sont intimement reliées à notre histoire. Qui, parmi les plus de cinquante ans, ne se souvient pas de ces tisanes amères que l'on devait avaler au moindre malaise, de ces arracheurs de dents que l'on acceptait de voir que lorsque le mal était insupportable et aussi, de la sage-femme du coin qui mystérieusement venait nous apporter un petit frère ou petite soeur presque tous les ans.

Qui aussi, ne se souvient pas de toutes ces pirouettes que devaient faire nos parents pour justifier la commande du dernier-né et nous éloigner de la maison pour un certains temps. Heureusement, on ne se posait pas trop de questions et on trouvait normal, ces conversations à voix basses de nos tantes qui discutaient de ces choses réservées aux grandes personnes.

Les accouchements, même avec l'aide du docteur, n'étaient pas toujours faciles et de nombreuses femmes ne se sont jamais relevées de ses suites. Règle générale, les mamans devaient demeurer au lit pendant 9 jours sans se lever. Elles nourrissaient tous les enfants jusqu'à environ 1 an et souvent plus.

La Phtisie, tuberculose pulmonaire, appelée aussi consommation, fut sans doute l'une des maladies les plus craintes, dans la première demie du vingtième siècle.

Aujourd'hui, pour les moins de trente ans, la tuberculose ne signifie à peu près rien, mais leurs aînés, eux se souviennent des milliers de morts qu'elle causa avant que les antibiotiques n'en fassent qu'un mauvais souvenir.

Les médecins qui ont exercé leur profession à Ham-Nord:

- Dr. C.A. Massicotte 1980 à 1900
domicilié à Arthabaska
- Dr. Philippe Duval marié à Corinne Mailhot, 1900 à 1912
ils habitaient la maison de Serge Grimard
- Dr. Fernand Giroux (célibataire) 1913 à 1914
- Dr. Ernest Auger 1914 à 1920
domicilié à St-Paul de Chester
- Dr. Armand Richard, son épouse Gabrielle Massue, 1920 à 1930
ils habitaient l'actuelle demeure de J.Guy Vézina
- Dr. Antonin Turcotte, 1930 à 1941
il habitait la demeure de Serge Grimard

- Dr. Léon-Philippe Langellier, 1940 à 1950
domicilié à Arthabaska
- Dr. ? Caron 1940 à 1950
domicilié à St-Paul de Chester
- Dr. Albany Ménard 1940 à 1950
domicilié à Garthby
- Dr. Fernand Beaubien 1948 à 1956
il demeurait dans l'actuelle maison de Josée Couture
- Dr. René Deschamps 1956 à 1957
il habitait la maison à logement de J.Marc Giguère
- Dr. Paul-Henri Royer 1957 à 1962
il habitait la maison à logement de J.Marc Giguère
- Dr. Ronald Frénette 1962 à 1979
maison qu'il s'est fait construire sur la 1re avenue
- Dr. Jacques Faucher 1979 à ---
même demeure

L'Influenza ou grippe espagnole

Cette maladie serait parvenue en nos murs suite à la première grande guerre mondiale de 1914-1918. Les soldats, en revenant dans leur pays respectif, auraient ramené, outre la gloire du gagnant, cette plaie qui devait disséminer une bonne partie de la population. Ce fléau encore plus redoutable que la guerre fauchait lui aussi de nombreuses vies humaines sans tenir compte de l'âge, du sexe et de la race de ses victimes. On évalue à plus de vingt millions de personnes dans le monde qui auraient succombé à ce microbe très virulent.

Nos aînés se rappellent l'hiver 1918-1919, très froid et humide avec beaucoup de brume.

On dit que le malade se sentait faible et déprimé, incapable du moindre effort; les médecins eux-mêmes étaient impuissants devant ce mal et ne pouvaient faire mieux que de conseiller aux malades de se libérer les intestins le plus possible en absorbant une nourriture légère à base de liquide.

Les quelques personnes qui ne furent pas atteintes se devaient d'aider les autres soit en soignant les animaux, faisant les commissions et surtout en enterrant les morts.

Cette terrible grippe débuta dans le mois d'octobre 1918 et fit

des ravages dans plusieurs familles.

Les registres de la paroisse Saints-Anges de Ham-Nord témoignent de plusieurs décès dont les premiers furent: Alice Simoneau 17 ans, son frère Donat 14 ans et sa soeur Rose-Alma 12 ans, tous trois enfants d'Onésime Simoneau et de Damarise Jalbert.

Devant le danger de contamination, les cercueils de ces enfants furent inhumés sans passer dans l'église.

Autres mortalités de cette épidémie couvrant la période Octobre 1918 à Mai 1919.

Yvonne Lehouiller	4 ans
Cyriac Patry	17 ans
Amédée Nolet	1 an
Adèle Bélanger	53 ans
Aurore Grenier	33 ans
Georges Morin	45 ans
Elisabeth Provençal	12 ans
Jeannette Garneau	6 mois
Mélida Tardif	3 ans
Esdras Dubois	6 ans
Lydia Bernier	23 ans
Alice Richer	23 ans
Rébecca Labrecque	32 ans
Laura Paquet	33 ans
Elie Laventure	73 ans
René Ruel	7 mois
Jeanne Bergeron	3 ans
Antoinette Grenier	5 ans
Céлина Desloges	35 ans
Henri Tardif	20 ans
Robert Guertin	4 mois
Alphonse Morin	20 ans
Etienne Grenier	2 ans
Damerise Jalbert	41 ans
Paul Emile Larose	1 mois
Joseph Verville	80 ans
Ephremie Tessier	59 ans
Raoul Nolet	?
Irène Auclair	7 ans
Charles Lafrance	28 ans
Rosalie Marier	75 ans
Adrien Roy	1 an
Marguerite Tardif	3 ans
Lionel Girard	1 an
Edmond Lamontagne	1 an

Euclide Plante	1 an
Réal Marcotte	1 an

Malgré ce nombre assez élevé de mortalités, Ham-Nord fut loin de subir des pertes comme dans certaines paroisses surtout celles de villes où l'on dit que les morts se succèdent à un rythme tel que l'on ne rentre même plus les tombes dans les églises. On les regroupe sur le perron où a lieu un service commun avant de s'empresser de les mettre en terre.

En questionnant les personnes âgées sur ce sujet, il y a une chose que j'ai retenue: c'est à l'unanimité qu'elles parlent du dévouement du Curé Lemire. Aucunement incommodé par cette grippe et malgré ses 78 ans, il parcourut sa paroisse durant tout l'hiver prodiguant soin et encouragement. Plusieurs reconnaissent qu'il a sauvé bien du monde.

Les funérailles d'autrefois

Dans les tous débuts de Ham-Nord, la mort était présente en tout instant. Isolés du reste du monde, les premiers colons devaient parcourir une distance de plus de vingt milles pour obtenir les secours d'un médecin ou d'un prêtre et aussi pour inhumer leurs morts.

Après le décès d'un être cher, on le mettait dans une boîte de bois pour le transporter, le même jour, souvent à dos d'hommes, jusqu'au cimetière d'Arthabaska et plus tard à St-Paul de Chester, pour finalement à compter de 1862, le transporter dans le premier cimetière de notre paroisse.

Avec le temps, les gens apprirent à ensevelir leurs disparus en les confiant à un embaumeur. Le corps était exposé pendant trois jours dans une pièce de la maison: on le mettait sur "les planches" (sorte de table supportée par un banc), ce qui donnait à un ouvrier le temps de lui fabriquer un cercueil à sa mesure.

A la porte avant de la maison, pour signifier que la mort était passée, on accrochait un gros ruban noir qu'on appelait "Une crêpe"; 24 heures sur 24, on se remplaçait sans arrêt, près de la dépouille, pour réciter le chapelet.

Les femmes de la maison devaient continuellement préparer de la nourriture pour les parents et les amis arrivant à toutes heures du jour ou de la nuit. Ordinairement, il y avait un réveillon qui se donnait à minuit pour les veilleurs. Ces nuits étaient longues et épuisantes.

tes: aux petites heures du matin, les "Veilleux au corps" se permettaient souvent des histoires salées pour se tenir éveillés.

Le matin des funérailles, on déposait le corps du défunt dans le cercueil pour être ensuite transporté à l'église par un corbillard de bois sculpté et peint noir mat sur roues pour l'été et sur traîneau pour l'hiver. Ce corbillard, on allait le chercher dans le hangar du presbytère, la veille du service, et on le remisait dans la grange de la famille, jusqu'au matin de l'enterrement.

Les funérailles d'aujourd'hui ne sont pas aussi lugubres que celles d'autrefois. Le service funèbre, dans une église décorée de noir pour l'occasion, était toujours célébré l'avant-midi vers neuf heures. Tout le monde était endeuillé; les femmes étaient habillées de noir des pieds à la tête et les hommes-eux portaient le "brassard" qui était une bande d'étoffe noire de trois pouces de largeur. La cérémonie, débutant toujours par le "De Profundis", était fort longue et se déroulait en latin.

Quand il y avait un deuil, la vie s'arrêtait pour toute la famille: on mettait la clef au piano ou à l'harmonium, plus de sortie où il y avait de la musique et danse, pas question aussi de chanter ou de faire des noces. Aussi, il était très mal vu, lorsqu'un conjoint se remariait avant l'écoulement de cette période.

Prendre le deuil, étant maintenant qu'un souvenir, faisait partie de la vie d'autrefois et durait au minimum une année, pour respecter la mémoire de l'être cher.

L'été surtout, c'était un cauchemar d'avoir un cadavre dans sa maison durant plusieurs jours: les mouches, l'odeur, etc... car le corps n'était pas embaumé comme aujourd'hui. Le souvenir du disparu flottait longtemps après son départ.

Les loisirs de Ham-Nord (d'hier à aujourd'hui)

Si nos grands-parents, fondateurs de notre paroisse, revivaient, ils seraient bien estomaqués de constater que notre société de loisirs regroupe des gens de tous les âges, dans différentes activités sociales, culturelles et sportives.

Avec les années, la population de Ham-Nord, par son dévouement et son engagement, a su se donner des structures qui favorisent l'amitié, le respect et la bonne entente. Tout ceci, on le doit à

l'enthousiasme de beaucoup d'organisateur bénévoles qui se sont succédés au cours de toutes ces années, conscients que les loisirs sont le lot de tous et l'oeuvre de chacun.

Si l'on se reporte au siècle dernier, pour bien des gens, les loisirs étaient une perte de temps, souvent classés comme une source de décadence et de perte; d'ailleurs, le Clergé, dans son dirigisme du temps, se chargeait de rappeler à ses ouailles ce qui était acceptable et surtout défendu par l'Eglise; malheur donc à ceux qui osaient transgresser l'ordre établi.

Selon Jean Provencher dans "C'était l'hiver"! "C'est au milieu du siècle dernier, devant l'engouement et l'ampleur que prenaient les veillées de danse, que les évêques du Québec demandèrent aux curés des paroisses de supprimer les bals et soirées de danses publiques, acceptant cependant la "gigue" classée avant tout comme performance individuelle. A partir de cette période, les veillées récréatives se passaient surtout à raconter des histoires, contes, légendes, à la pratique du chant et de la musique, jouer aux cartes, pichenottes, dames, discuter de tout et de rien, échanger son tabac à pipe et aussi malheureusement prendre un petit "coup"."

(Fin de citation).

A cette époque, les loisirs se résumaient à des rencontres sociales; le mot "Sport" ne faisait pas encore partie du vocabulaire des canadiens-français, surtout ceux établis en pays de colonisation. Par contre, les durs travaux faisant partie de la vie quotidienne du temps permettaient aux gens du temps de développer une force physique et une endurance peu commune. Chaque rang de campagne ainsi que les villages possédaient leurs hommes forts qui compétitionnaient pour le plaisir, en utilisant les éléments naturels à leur portée, comme des billes de bois, de gros cailloux, des barils de gros sel ou de lard et autres.

S'ajoutaient aussi à ces loisirs de compétitions, les coups de bras de corps (lutte), tire du poignet, tire du renard, lever au raide, tire de la jambette, concours de mains-chaudes....

Il faut aussi mentionner que comme aujourd'hui, la chasse et la pêche étaient d'autres moyens de détente tout en procurant une variation au menu de tous les jours.

Selon le témoignage des plus de soixante ans, la journée de la semaine la plus attendue des "jeunesses" était le dimanche, réservé pour faire ses dévotions et aussi pour se récréer. Toujours avec l'accord des parents, on organisait des veillées surtout dans les foyers où il y avait plusieurs filles en âge de se marier. Ces soirées consistaient à réunir autant de filles que de garçons et l'on pratiquait un jeu de rencontre appelé "la clenche" qui consistait à demander la

permission à une jeune fille déjà accompagnée de lui faire la caquette. Évidemment, le garçon attiré devait céder sa place et à son tour partir à la recherche d'une autre partenaire à connaître.

Ce jeu, inventé pour remplacer les soirées de danse, permettait aux garçons et filles, même les plus timides, de faire connaissance tout en respectant les directives du clergé. Ce dernier permettait cependant la danse du "quadrille" avec certaines réserves, lors de noces et veillées de famille mais jamais pour des réunions de jeunesse.

Les sports

Dans notre paroisse, la pratique du sport proprement dit remonte aux années 1922-1923 lorsque le vicaire Albert Gravel initia les jeunes gens de Ham-Nord aux rudiments de la balle-molle. C'était au temps de la construction de la route nationale numéro 34, devenue aujourd'hui la route 161, que l'on mit sur pied un Club de balle pour compétitionner avec les ouvriers de l'extérieur, composés en partie d'Italiens et d'immigrés de diverses nationalités.

Les rencontres se déroulaient le dimanche après-midi sur l'actuel emplacement du magasin de la Coopérative Agricole et de la deuxième avenue vers la scierie Juneau. Il paraît aussi que les membres de ce premier club de balle-molle se seraient déplacés à maintes occasions, en voiture à traction animale pour disputer des joutes contre le club de Garthby, la paroisse voisine (Souvenir de M. Roger Blais).

Le temps de crise économique des années 1930 a ralenti beaucoup certaines activités sociales et sportives. Même si au temps de Médard Luneau, marchand-général et du docteur Armand Richard, certaines personnes pouvaient s'adonner au patinage sur des ronds de glace privés et certaines rivières, il faudra attendre en l'année 1939 pour voir l'établissement d'une première patinoire destinée à la pratique de notre sport national, le hockey. Cette initiative, on la doit aux frères Cébald et Justin Aubert et quelques autres jeunes qui formèrent le premier Club pour compétitionner avec des formations des paroisses de Garthby, Saint-Gérard Majella et Weedon. Comme à l'époque les chemins n'étaient pas ouverts par l'automobile, les déplacements s'effectuaient en snowmobile, propriété de M. Henry Dubois.

L'après-guerre, soit vers 1945, amena aussi la construction d'un jeu de croquet et d'un court de tennis, situés entre l'église et la salle paroissiale. Cependant, toujours selon les souvenirs des aînés, il y aurait eu un premier jeu de croquet situé sur le terrain de l'actuelle



Joueurs de hockey du club de Ham-Nord, 1939.
Dans l'ordre: Bernardin Aubert, Albert Lehouillier, Roger Juneau, Justin Aubert. En arrière: Vital Guertin et Cébald Aubert.



Les "jeunesses" du temps, sur la patinoire. Thérèse Grenier, Conrad Picard, Cécile Desloges, Raymond Plante, Suzanne Fugère.

demeure de M. Eddy Nolette, durant les années 1915-1920.

En 1954, après quelques années de réclusion, la pratique de la balle-molle refit surface avec l'aménagement de l'actuel terrain, occupé par les écoles, et à compter de cette date, une vraie première organisation structurée est mise sur pied, désignée sous le nom: L'Oeuvre des Terrains de Jeux (O.T.J.) de Ham-Nord.

En 1962, dans le but de restructurer les loisirs, le conseil municipal accordait son autorisation pour la fondation en société de L'O.T.J. sous l'autorité de la Loi des clubs de récréation du Québec, ceci, afin d'obtenir des subventions pour favoriser, établir et maintenir des sports d'été et d'hiver à Ham-Nord.

Le conseil d'administration de cette association se composait de Messieurs: Onil Perreault, président
Raymond A. Paquette, vice-président
Renaud Richer, secrétaire-trésorier
Marcel Dubois, directeur
Laurent Rousseau, directeur
Jules Grimard, directeur.

En 1959

La patinoire est déménagée dans la 3e Avenue, sur l'emplacement actuel de la maison de M. Yvan Larrivée. Les familles Garneau et Couture prirent en charge l'entretien de cette patinoire pendant plusieurs années, pour un salaire de \$400.00 à \$500.00 par saison. Cette somme était payée par la collecte aux joutes de hockey et les abonnements de patinage.



Le club de hockey de Ham-Nord, champion de la ligue Indépendante, 1965.

1re rangée: Yvon Couture, René Couture, Marcel Dubois, Jean-Louis Goulet, Marius Turcotte, Denis Couture, Pierre Couture.

2e rangée: Emilien Couture, Gaétan Goulet, Wilfrid Nolet, Viateur Carrier, Jean-Claude Turcotte, Normand Turcotte, Grégoire Lehouillier, Michel Nolet, André Larose, Gaétan Guay, Albert Lehouillier, Raymond Plante.

1965

Le club de hockey de Ham-Nord rapporte la finale de la ligue Indépendante de Wolfe. Le trophée, emblème de cet exploit, est exposé dans les endroits publics et change de place à tous les mois.

1968

L'entretien de la patinoire est confiée à Jacques Duchesne pour la somme de \$550.00 à ces conditions de paiement:

- \$200.00 à Noël
- \$200.00 à la fin du mois de Janvier
- \$150.00 à la fin de la saison.

1970

La pratique du sport de la motoneige amène la formation du Club de Ham-Nord qui avec l'aide d'un projet d'initiatives locales permet l'aménagement de sentiers et la construction de relais et ponts.

Après quatre années d'opération, la fusion du Club de Ham-Nord à celui de Saint-Paul de Chester permet l'achat d'équipements spécialisés à l'entretien des pistes. L'engouement pour ce loisir atteint son apogée vers les années 1972-1974 où l'on comptait facilement deux motoneiges à chaque demeure. A cette période, il va sans dire que la patinoire, à certains moments, était laissée pour compte.

1972

Le conseil d'administration de l'O.T.J. composé de: Messieurs: André Larose, Marcel Lapointe, Jacques Aubert, Serge Nolet, René Couture, Michel Nolet et Claude Goulet, forme le projet de doter la municipalité de Ham-Nord d'un Aréna de poche et l'on achète de M. Emilien Chouinard pour la somme de \$50.00 le plan de construction de l'Aréna de Notre-Dame des Bois.

1973

Au Conseil du 5 novembre, la municipalité accepte de contribuer pour \$3,000.00 à la construction de l'Aréna.

1973

Après bien des démarches, le projet "Initiatives Locales" pour la construction de l'Aréna est accepté. Par la suite, on achète au coût de \$1,500.00 un emplacement de M. Eddy Nolette. M. Paul Plante de Stratford accepte de diriger les travaux de construction. Une souscription volontaire pour la réalisation de ce projet se terminant le 1er octobre 1973 rapporte la somme de \$2,580.00.

1974

L'O.T.J. accepte de faire installer des lumières sur le terrain de balle, à condition que les intéressés à la pratique de ce sport fournissent la moitié de la somme nécessaire.

1974

M. Claude Aubert, avocat d'Arthabaska, est mandaté pour former une corporation à but non-lucratif, la société de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Ham-Nord; la nouvelle charte est enregistrée le 18 juillet 1974.

1974

A une réunion du 10 février 1974, Messieurs André Larose et Marcel Lapointe sont chargés d'organiser un premier carnaval d'hiver à Ham-Nord. Cet événement, par la suite, répété à chaque année, est sans contredit celui qui suscite le plus d'intérêt parmi la population de notre paroisse.

1976

Projet de construction de l'annexe de l'Aréna, terminé l'année suivante.

1976

L'O.T.J. de Ham-Nord accepte la responsabilité de l'installation d'un jeu de croquet pour le Club de l'Age d'Or. Pour sa part, ce dernier fournit la somme de \$1,500.00.

1978

L'Aréna se dote d'un tracteur et d'une machine à glace usagés au coût de \$4,000.00 payé en partie par le Club Lions de Ham-Nord; de plus on remplace la machine à aiguiser les patins, pour un montant de \$800.00.

1978

Sous l'initiative de la Chambre de Commerce de Ham-Nord et Aménagement forestier de Wolfe et avec l'aide d'un projet du gouvernement fédéral, douze étudiants construisent un sentier d'interprétation de la nature, le long de la rivière Demers. Avec comme point de départ le terrain de l'aréna, ce sentier, d'une longueur d'environ trois kilomètres avec ponceaux, bancs, tables à pique-nique, panneaux d'identification des arbres et des plantes, est le lieu préféré des marcheurs et des amateurs de la nature.

1979

L'O.T.J. de Ham-Nord autorise le comité du Club de ski de fond

à établir des sentiers, construire un relais et acheter une autoneige à deux ponts de marque Bombardier pour l'entretien des pistes de ski, sur la colline Boudreau.

*HISTOIRE
DES FAMILLES
PIONNIERES*

QUATRIEME PARTIE



Famille Joseph Plante et Délina Morin (1918).

Familles pionnières et l'année de leur implantation à Ham-Nord

Augustin Guertin	1852
Louis Guertin	1852
Etienne Campagna	1853
Marcellin Roy	1853
Les Morin à Joachim	1854
Les Tardif, François, Laurent, William	1854
Charles Martin	1854
David Cloutier	1855
Les Boudreau	1855
Thomas Provençal	1855
Ancêtres Larose	1855
Les Carrier	1856
Marcel Paquet	1856
Hubert Ruel	1856
Michel Marcotte	1856
Les Patry	1857
Les Picard	1858
Joseph Boulanger	1858
Les Poisson	1858
Les Ramsay	1859
Moïse René	1859
Octave Gaudet	1860
Joseph Richer	1860
Octave Turcotte	1861
Ancêtres Shaink	1866
Les Goulet	1867
Johnny et Laurent Lajeunesse	1871
Les Larrivée	1871
Jean Baptiste Blais	1871
Georges Giguère	1877
Les Roy à Hilaire	1879
Les Brulotte	1880
Les Dubuc	1880
Alfred Labrecque	1880
Ancêtres Nolet-Nolette	1880
Ancêtres Desloges	1880
Les Juneau	1880
Les Comtois	1881

Ancêtres Vézina	1883
Ancêtres Lehouillier	1884
Les Aubert	1886
Léandre Girard	1886
Les Couture	1887
Pierre Dubois	1888
Les Mercier	1890
Ernest Leblanc	1890
Ancêtres Houde	1892
Les Grimard	1892
Les Plante	1895
Les Leblanc à Hormidas	1902
Ancêtres Duchesne	1904
Les Lapointe	1915
Les Leblanc à Désiré	1916

Les familles pionnières de Ham-Nord

“Nous sommes venus, il y a plus de trois cents ans et nous sommes restés. Nous avons aussi apporté dans notre coeur, nos prières et nos chansons et nous nous sommes enracinés à ce sol que nous avons conquis aux prix de tant d’efforts et de sacrifices”.

(L. Hémon)

Avez-vous déjà remarqué comment, au cours d’une conversation, un nom ou un souvenir peut éveiller soudain l’attention et piquer la curiosité? Or un jour, j’ai fait comme des milliers d’autres québécois et j’ai répondu à l’appel du sang, à la voix des ancêtres.

Avec l’aide de la société généalogique, j’ai recherché tous ceux qui ont avant moi porté le nom de “VEZINA” depuis que le premier ancêtre nous l’a apporté au Canada en 1659.

C’est comme cela que j’ai appris qu’il était maître tonnelier et marchand dans la paroisse de St-Nicolas de La Rochelle, province de Aunis, France. De plus, j’ai aussi appris qu’au pays du Québec, il devint agriculteur à l’Ange-Gardien, paroisse de la côte de Beaupré où il mourut en 1687, âgé de 77 ans.

Tout cela pour vous dire le respect que j’ai pour le généalogiste amateur qui veut étendre ses recherches à ses ancêtres paternels et maternels. Dans une généalogie ascendante directe, on admet comme principe fondamental que toute personne est issue de deux autres personnes; donc **un** est né de **deux**, **deux** de **quatre**, **quatre** de

huit et ainsi de suite, si bien qu’après la neuvième génération, chaque personne possède 1022 ancêtres, dont 9 seulement portant son propre nom. Cependant, les 1013 autres génétiquement parlant sont autant ses ancêtres que les autres dont la moitié du côté paternel et l’autre du côté maternel ont contribué à lui donner la vie, caractère et personnalité; sans compter l’héritage culturel qu’il partage avec tous les québécois.

De nos jours, des chercheurs de plus en plus nombreux envahissent les services d’archives et les sociétés généalogiques en quête de leur origine. Les associations de familles se multiplient et l’on assiste alors à de grandes fêtes où se réunissent les descendants d’un même ancêtre tous heureux de se découvrir une si nombreuse “Parenté”.

En cette année de la commémoration du 125^e anniversaire de la municipalité de Ham-Nord, il est bon de se tourner vers nos origines et se rappeler l’héroïsme de nos familles pionnières qui par leur courage et leur acharnement nous ont légué ce beau coin de pays.

C’est pourquoi, aujourd’hui, je désire témoigner ma reconnaissance en inscrivant pour les générations futures, leurs noms ainsi que certains faits qui ont marqué leur vie.

J’espère que vous trouverez plaisir et satisfaction à lire ce travail. Cependant, à cause de sources de renseignements parfois contradictoires, les dates indiquées dans ce livre n’ont aucune valeur légale et ne peuvent en aucun temps remplacer les certificats de baptême et autres actes émis par les paroisses.

Ceux qui désirent faire des recherches généalogiques de leurs ancêtres, pionniers du canton de Ham, ils retrouveront certains actes inscrits aux endroits suivants:

- de 1850 à 1857, Paroisse de St-Norbert et de St-Christophe d’Arthabaska.
- de 1857 à 1861, Paroisse de St-Médard de Warwick.
- de 1861 à 1868, Paroisse de St-Paul de Chester.
- de 1868 à aujourd’hui, Paroisse Saints-Anges de Ham-Nord.

Pour le haut du Canton de Ham, c’est-à-dire, la partie voisinant le lac Nicolet et le chemin de Gosford, on peut retrouver des écrits des actes passés, soit dans les paroisses de St-Gilles de Leeds et de St-Ferdinand d’Halifax dont les premiers curés de ces endroits vinrent faire des missions dans les cantons de Ham-Sud, Garthby et Stratford avant 1850. Il n’est pas aussi impossible d’en retrouver dans les registres de Wotton recueillis par l’Abbé Georges Duhaut, premier curé de ladite paroisse.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez un bref historique des

familles souches de Ham-Nord, qui par leur enracinement et tradition ont permis à leurs membres de relever le défi et de témoigner de leur attachement profond à ce beau coin de pays.

Jean-Paul Vézina

Ancêtres Guertin

- Première génération: Jean Laspron dit Lacharité – Marguerite de Laby, ancêtres venus de France
- Deuxième génération: Jean Laspron dit Lacharité – Anne Renault mariés à Québec le 7 octobre 1669
- Troisième génération: Jean-Baptiste Lampron – Madeleine Geoffroy dit St-Germain, mariés à Trois-Rivières le 4 novembre 1700
- Quatrième génération: Claude Desfossés Laspron – Marguerite-Françoise Guertin, mariés à Verchères le 7 mai 1731
- Cinquième génération: Jean-Baptiste Desfossés dit Guertin – Marie Pellerin, mariés à Nicolet le 15 juillet 1765
- Sixième génération: Charles Desfossés dit Guertin – Madeleine Baron, mariés à Nicolet le 6 novembre 1786
- Septième génération: Louis Guertin dit Desfossés – Josepte Morissette, mariés à Nicolet le 13 juillet 1812
- Huitième génération: Augustin Guertin – Adélaïde Provencher, mariés à Saint-Norbert d'Arthabaska le 2 août 1852.

Augustin Guertin – Adélaïde Provencher

Les Guertin sont sans contredit parmi les tout-premiers à avoir foulé le sol de notre paroisse. Natif de Nicolet, du mariage de Louis Guertin dit Desfossés et de Josepte Morissette, Augustin épousait le 2 août 1852, dans la paroisse de Saint-Norbert, Adélaïde Provencher, fille d'Alexis et d'Angélique Côté.

Lors du premier recensement en 1861, les Guertin déclarent être arrivés à Ham-Nord en 1852, mais de s'être fixés définitivement l'année suivante, après la naissance d'Alexandre baptisé à Saint-Norbert. Augustin était âgé de 20 ans et son épouse, son aînée de plus de 5 ans.

Comme aucun chemin n'était encore tracé sur ce territoire, ils suivirent les lignes de cantons pour prendre possession du lot 31 du Rang A Sud-ouest. Au fil des années, Augustin et Adélaïde firent baptiser dix enfants. Sept d'entre eux survécurent et fondèrent foyer dans notre paroisse.

Les enfants d'Augustin Guertin et d'Adélaïde Provencher

- Alexandre, né à Arthabaska en 1853, épouse Angélique Demers, fille d'Alexis et d'Angélique Fréchette, le 13 mai 1878.
- Louis, 1854, est décédé à l'âge de 10 mois.
- Adélaïde, 1856, inhumée le même jour.
- Delphine, 1858, inhumée le même jour.
- Malvina, 1860, épouse le 22 avril 1879, Marcellin Roy (junior)
- Georges, 1862, épouse le 23 septembre 1884, Emma Tardif. Ils sont la souche des derniers Guertin à avoir résidé dans notre paroisse.
- Delphine, 1864, s'unit à Louis Desloges, fils de Louis et de Rose Dailay, le 18 avril 1882.
- Annabella, 1866, épouse le 4 juillet 1884, Albert Tardif, fils de Laurent et de Damasile Morin.
- Marie, 1868, prend pour époux, le 27 janvier 1887, Joseph Tardif, fils de François et Desanges Couture.
- Claudia, 1869, se marie le 27 janvier 1887 avec Honoré Tardif, autre fils de François et Desanges Couture.

Deuxième génération de Guertin à résider à Ham-Nord

Georges Guertin, fils d'Augustin dont le baptême est inscrit à Saint-Paul et daté du 15 juin 1862, épouse le 23 septembre 1884, Emma Tardif, née le 3 juillet 1868, fille de Laurent et de Damasile Morin.

Le couple Guertin prend racine sur le lot 23 du Rang A sud-ouest et acquiert par la suite les lots 18 et 19 du 11e rang, totalisant 378 acres pour atteindre avec les propriétés, une valeur estimée à \$2,650.00 pour l'année 1900, somme très élevée pour le temps.

Georges et Emma prirent à leur charge les grands-parents Guertin, témoins de la naissance de 15 des 17 enfants de la génération suivante dont voici la liste des noms, dates de naissance et conjoints.

Elmire Guertin, née le 7 décembre 1885.

William dit Wellie Guertin, né le 1er octobre 1887, marié à Emma Lehouillier.

Angéline Guertin, née le 27 mars 1889, mariée à Joseph Grégoire.

Déline Guertin, née le 6 août 1891, mariée à Gédéon Marcotte.

Victor Guertin, né le 5 avril 1892, marié à Rose-Ilda Tardif.

Anne-Aimée Guertin, née le 24 avril 1894, mariée à Albert Tardif (fils)

Marie-Emma Guertin, née le 26 septembre 1895.

Olivine, Armélia Guertin, née le 19 septembre 1897.

Alma Guertin, née le 8 février 1899, mariée à Ephrem Larose.

Louis Guertin, né le 1er septembre 1900, marié à Joséphine Fortier.

Oléphide Guertin, née le 14 mars 1902.

Aurore Guertin, née le 21 octobre 1903, mariée à Joseph Larose.

Léopold Guertin, né le 2 mai 1905.

Raoul Guertin, né le 26 avril 1907.

Marie-Ange, Eveline Guertin, née le 9 octobre 1909.

Ubald Guertin, né le 2 décembre 1911, marié à M. Louise Giguère.

Aurélienne Guertin, née le 22 décembre 1913, religieuse du Précieux-Sang.

Même si plusieurs enfants de Georges et d'Emma ont vécu et fondé foyer à Ham-Nord, aujourd'hui en 1989, on ne retrouve plus personne de ce nom à résider dans notre paroisse.

Louis Guertin — Marie Bourque

Cette autre famille Guertin arriva à Ham-Nord avant la construction du chemin St-Philippe. Elle suivit des sentiers d'arpenteurs pour aboutir dans la ligne de séparation des Cantons de Ham et de Wolfestown.

Avec un dénommé Isidore Villebrun, les Guertin prirent possession des lots 44-45-46-47 Rg B, Canton de Ham et les lots 11 et 12 rang 11 du Canton de Wolfestown. Ces terrains furent acquis officiellement de G.T. Lebel, agent du gouvernement de sa majesté, le 14 novembre 1860, chez le notaire M.A. Defoy d'Arthabaska.

A leur arrivée en 1852, avec leurs sept enfants dont l'âge variait de 1 à 13 ans, Louis, natif de Nicolet, avait alors 40 ans, tandis que Marie, née à St-Grégoire, était âgée de 32 ans. Dans les années qui suivirent, trois autres enfants vinrent agrandir la famille Guertin.

En 1860, ils firent don d'un morceau de terrain de 2 arpents par 4 arpents sur le lot 44 rg B. afin de construire une chapelle et un

cimetière pour la nouvelle mission Saints-Anges de Ham.

Louis figure parmi les premiers marguilliers nommés en 1861, et lors de la fondation de la municipalité de Ham-Nord en 1864, il occupa le poste de conseiller.

A l'arrivée de M. l'Abbé J.-Narcisse Charles Lemire, notre premier curé en 1868, il fut alors décidé de vendre les bancs de la chapelle pour se faire des fonds.

Louis Guertin demanda alors d'avoir un banc gratuitement, en retour du terrain qu'il avait cédé à la mission. Monseigneur Laflèche, informé de ce désir, répondit qu'il aurait dû stipuler cette condition dans le contrat, "c'est trop tard maintenant", répondit-il.

Vers 1880, Louis Guertin, avec sa famille, quitta définitivement la paroisse pour gagner les "Etats" comme on dit couramment, en laissant cependant derrière eux près de 90 arpents de terre faite.

Note:

Louis Guertin était le cousin d'Augustin et de Pascal Guertin et l'oncle de Moïse René.

Le recensement de 1868 indique:

Louis Guertin	55 ans
Marie Bourque	47 ans
Elodie	28 ans
Calixte	26 ans
Elisa	25 ans
Clovis	20 ans
Philippe	18 ans
Paul	15 ans
Lumina	13 ans
Joseph	10 ans
Patrice	8 ans
Déliima	6 ans

Lors de leur départ de Ham-Nord, seulement deux des enfants Guertin étaient mariés:

Calixte avec Lumina Beudet de Victoriaville.
Elisa avec Olivier Laventure de Ham-Nord.

Etienne Campagna — Perpétue Morin

Etienne Campagna est un autre pionnier de la paroisse. On

retrouve aujourd'hui peu de descendants portant ce nom à Ham-Nord. Ce colonisateur a le mérite d'avoir été parmi les premiers à fouler notre sol.

Etienne Campagna, fils d'Etienne et de Marguerite Fournier, vit le jour le 3 juillet 1828 dans la paroisse de Saint-Isidore de Belle-chasse. Deuxième d'une famille de onze enfants, en 1848, il quitte sa paroisse en direction de Saint-Norbert d'Arthabaska en suivant le chemin de Craig donc, le premier de cette famille à parvenir dans les Bois-Francs où ses parents viennent le rejoindre en 1850 ou 1851.

Le 4 juin 1849, il épouse Perpétue Morin, fille de Thomas et de Suzanne Coulombe. Son épouse était native de Saint-Henri de Lévis et avait suivi ses parents sur un lot de colonisation dans le canton d'Arthabaska.

Après son mariage, Etienne loue ses services comme journalier et garçon de ferme en attendant une occasion de se porter acquéreur d'une concession.

En 1852 et 1853, Etienne et son frère Jean accompagnent des arpenteurs pour "tirer des lignes" sur les terres de la couronne des Cantons de Chester et de Ham. Parvenu à la hauteur du village actuel de Ham-Nord, Etienne fait la connaissance de Louis et d'Augustin Guertin, nouvellement installés dans la région. Il se choisit alors un endroit pour y construire sa cabane puis retourne à Saint-Norbert y chercher sa famille composée de quatre enfants: Marie, Dorique, Salomé et Edouard.

Après leur arrivée à Ham-Nord, les Campagna font baptiser sept autres enfants: Marcelline, Clarisse, Médérique, Appoline, Joseph, Ludger et Etienne. En 1863, le malheur s'acharne cruellement sur cette famille emportant dans la mort quatre de leurs enfants âgés de 6, 9, 12 et 15 ans dont trois furent inhumés la journée du 30 avril.

Profondément croyants et pratiquants, les Campagna se dévouèrent beaucoup pour les oeuvres et la religion. Etienne laisse le souvenir d'un homme à carrure robuste avec une grande barbe blanche. Il s'éteint en 1911, à l'âge de 83 ans. Perpétue l'avait précédé de quelques années; inhumée en 1899, âgée de 77 ans.

Tous les Campagna de l'Ouest Canadien soit Vancouver, Saskatchewan ainsi que de Manchester aux Etats-Unis, Ham-Nord, Ham-Sud, Saints-Martyrs Canadiens descendent d'Edouard et d'Azilda Guertin et Marie Chénard et d'Etienne et Clarisse Brochu, les deux fils d'Etienne Campagna et de Perpétue Morin, de vrais pionniers de Ham-Nord.

Marcellin Roy — Marie-Louise Couture Philomène Côté

Comme bon nombre de garçons de cette époque, Marcellin alla travailler à la Pointe-de-Lévis où il fit la connaissance de Marie-Louise Couture qu'il épousa le 30 août 1853 dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis.

Fils de Noël Roy et de Josepte Fontaine de la paroisse de St-Henri de la Seigneurie de Lauzon, Marcellin était âgé seulement de 21 ans lorsqu'il vint une première fois tenter de s'établir sur son lot en 1852.

Selon l'Abbé Albert Gravel qui fit des recherches sur Ham-Nord lorsqu'il était vicaire en 1922, William Roy aurait alors déclaré que son père Marcellin avait acheté le lot 19 du 4e rang du Canton de Ham, directement d'un ancien soldat ou milicien qui, pour sa part, l'aurait obtenu comme récompense lors de l'invasion américaine de 1812-1815; et toujours selon ses dires, "c'est à l'automne de 1853 que ses parents auraient suivi à pied la rivière Nicolet à partir d'Arthabaska pour prendre définitivement possession de leur bien".

Les lignes d'arpentage n'étant pas encore clairement définies, les Roy construisirent leur première cabane à environ sept arpents de l'actuel chemin qui sépare les rangs 4 et 5.

Le printemps suivant amena dans leur voisinage, François Tardif et son épouse Desanges Couture ainsi que les frères Camille et Jacques Morin.

Après sept années d'efforts, de misères et de privations, Marie-Louise mourut le 30 septembre 1860, âgée seulement de 24 ans. Ses restes furent transportés et inhumés dans le premier cimetière de St-Paul de Chester, situé à cette époque au coin St-Philippe.

Marcellin, alors âgé de 29 ans, se retrouva seul avec quatre jeunes enfants: Marcellin junior 6 ans, Joseph 3 ans, Philomène 2 ans, Vitaline 1 an; cette dernière serait cependant morte de froid durant l'hiver 1860-61 (source: recensement 1861).

La vie du colonisateur du temps ne permettait pas de survie sans femme au foyer; voilà pourquoi nous retrouvons notre homme remarié le 24 février 1862 à Philomène Côté, âgée de 15 ans, fille de feu Joseph Côté et de Geneviève Tardif, originaire de St-Henri.

De ce second mariage naîtront deux autres enfants: Rosalie, le 7 décembre 1862 et William, mieux connu sous le surnom de "Tom",

né le 11 décembre 1864.

A la lumière des registres, il semble que Marcellin Roy n'occupa aucune charge publique au cours de sa vie, cependant, il a le mérite d'être parmi les tous premiers à avoir tracé la voie qui favorisera la colonisation de notre paroisse. Il mourut en 1911, âgé de 80 ans, dans la demeure qu'il avait lui-même construite.

Son épouse Philomène Côté se remaria à Moïse Coulombe, veuf de Céline Marcotte.

Ses enfants:

Marcellin (fils) est né en 1855, mais impossible de découvrir où fut inscrit son baptême. Il épousa Malvina Guertin, fille d'Augustin et d'Adélaïde Provencher, le 22 avril 1879. Plus tard, il se remaria à Julie Lamontagne, veuve de Joseph Nolet.

Joseph, né le 3 avril 1857, épousa Céline Beudet le 5 juillet 1881, pour émigrer aux Etats-Unis en 1898. A cette date, cette famille comptait dix enfants.

Philomène épousa Pierre Morin, fils de Jacques et Marie Cloutier, le 8 septembre 1884. Pierre mourut l'année suivante, soit le 15 avril. Philomène donna naissance à un garçon qui mourut après 6 jours. Par la suite, on ne retrouve plus sa trace chez nous.

Rosalie se maria à Joseph Morin, fils aîné de Camille et Luce Cloutier, le 9 février 1880. Après avoir donné naissance à trois garçons, elle mourut le 26 novembre 1886, à l'âge de 23 ans.

William, né en 1864, épousa Vitaline Lavallée de la Paroisse de Ham-Sud et prit la relève sur le bien paternel, qu'il confia par la suite à son fils Raoul, marié à Délima Vézina. Après le décès de son épouse Vitaline en 1922, William se remaria à Mélina Nolet, veuve de Dosithée (Paul) Grenier, le 8 septembre 1928.

Note:

Baptisé le 11 décembre 1864, sous le nom de Guillaume, il se maria aussi sous ce nom mais dans la vie il porta toujours le nom de "William" et le surnom de "Tom".

Les Morin à Joachim

Joachim Morin est l'ancêtre de tous les Morin résidant encore

aujourd'hui à Ham-Nord. Joachim est né à Saint-Henri de Lévis, du mariage de Jacques Morin et de Louise Morissette.

Le 9 janvier 1827, il épouse dans ladite paroisse, Marguerite Bégin, fille de Joseph et de Marguerite Beaudoin. Ce couple achète une terre à Saint-Henri où il donne naissance à cinq garçons et quatre filles: Joseph, Jacques, Camille, Paul et Pierre, Luce, Sophie, Vitaline et Damasile.

En 1854, trois de leurs enfants prennent racine à Ham-Nord et en 1861, Joachim et les autres membres de sa famille décident eux aussi de venir se fixer sur un lot de colonisation situé dans le 4^e rang (aujourd'hui, la terre de Fernand Morin). Peu de temps après son arrivée à Ham-Nord, Joachim, probablement dû à son âge et à son expérience, est nommé marguillier de la nouvelle mission Saints-Anges.

Après une vie bien remplie basée sur l'établissement de leurs enfants, Marguerite décède le 14 mars 1876, à l'âge de 68 ans et Joachim, pour sa part, survit jusqu'au 5 janvier 1893, alors âgé de 86 ans.

Les enfants de Joachim et de Marguerite Bégin

Luce, l'aînée, est la seule à ne pas avoir quitté sa paroisse natale de Saint-Henri de Lévis où elle fonde foyer en 1856 avec un certain Narcisse Buisnière.

Joseph est âgé de 31 ans à son arrivée à Ham-Nord en 1861, accompagné de sa femme Marguerite Paradis et de leurs huit enfants. Cette famille s'installe sur le lot 17 du 5^e rang où elle demeure jusqu'en 1875, l'année de leur départ pour les Etats-Unis. A cette date, Joseph avait à son actif plus de 60 arpents de terre faite.

Sophie. Le 5 février 1861, elle épouse Joseph Cloutier, fils de David et d'Olive Couture, originaires de Lévis mais demeurant à Ham-Nord depuis 1855. Etabli sur le grand-chemin à la sortie du village, ce couple décède prématurément en 1872, laissant derrière eux, trois jeunes enfants, lesquels sont recueillis par les grands-parents Morin: Joachim et Marguerite.

Vitaline, âgée de 18 ans en 1860, elle épouse quatre ans plus tard, Joseph Richer (fils). Ce couple s'implante dans le 5^e rang sur une partie du lot 19 où il donne naissance à une fille appelée, elle aussi, Vitaline, et plus tard l'épouse de Narcisse Goulet.

Pierre. Cet autre fils de Joachim Morin a 14 ans lors de son arrivée à Ham-Nord. En 1868, il épousa sa cousine et voisine Elyse Morin, fille de Louis et de Marie Gagné. Cette famille vit sur le même bien que Joachim et Marguerite jusqu'en 1894, l'année de leur

émigration aux Etats-Unis. La terre de Pierre est alors rachetée par son frère Camille pour l'établissement de sa fille Délima, mariée à Joseph Plante en 1895.

Jacques. Il est âgé seulement de vingt ans lorsqu'il arrive à Ham-Nord, durant l'hiver 1853-1854, en même temps que François Tardif, ses frères Camille et Paul ainsi que son cousin Louis Morin.

Le premier août 1859, il épouse Marie, la fille de David Cloutier (père) et d'Olive Couture. Ce mariage est célébré dans la chapelle de Saint-Paul de Chester par le curé Lacoursière de Saint-Médard de Warwick qui desservait à l'époque cette petite mission située à l'endroit que l'on appelle aujourd'hui "le coin Saint-Philippe".

Etablis sur le lot 18 central du 4e rang, Jacques et Marie mettent au monde huit enfants: Jacques (fils) 1860, Adèle 1861, Pierre 1863, Ferdinand 1864, Marie 1866, Luce 1869, Paul 1872 et Georges en 1875. Par malheur, Marie Cloutier, âgée seulement de 41 ans, décède des suites de son dernier accouchement

Après avoir élevé sa famille, Jacques se remarie en 1897 avec une dénommée Marcelline Coulombe. Il décède le 26 août 1907 à l'âge de 73 ans, après avoir confié le bien paternel à son fils Ferdinand, marié avec Rose-Anna Plante, fille de Norbert et de Malvina Paquet.



Famille Camille Morin et Luce Cloutier (1910).

Aujourd'hui, après plus de 130 années, il ne subsiste plus aucun bâtiment sur ce lot défriché par Jacques Morin. Seuls les descendants de Joseph et d'Onésime, les fils de Ferdinand, ont encore des racines dans cette partie du Québec.

Camille. Un autre fils de Joachim et de Marguerite Bégin, Camille est âgé seulement de 18 ans lorsqu'il quitte la paroisse de Saint-Henri. Débarqué à Arthabaska, il emprunte avec ses frères Paul et Jacques, François Tardif et Louis Morin, son cousin, le sentier qui longe à cette époque la rivière Nicolet. Il construit sa première cabane sur la partie sud-ouest du lot 18 du 4e rang, propriété du Clergé Anglican. Le 18 janvier 1859, il épouse à la mission de Saint-Paul de Chester, Luce Cloutier, fille de David et d'Olive Couture établis dans le 3e rang sur le lot 22. Ce mariage figure dans les registres de la paroisse de Saint-Médard de Warwick.

De ce couple naissent quinze enfants dont 9 garçons et 6 filles: Joseph 1860, Georges 1861, Luce 1863, Henriette 1864, Napoléon 1865, Wilhelmine 1867, Edouard 1869, Amanda 1871, Exilia 1873, Pierre 1875, Ovide 1876, Louis 1878, Délima 1880, Alfred 1881 et Jacques 1883.

Malheureusement, un événement tragique viendra assombrir une existence déjà difficile, en ces temps de colonisation. En effet, le 29 octobre 1881, lors du battage des grains, Amanda, alors âgée de 10 ans, glissa du carré d'avoine et est happée par le cylindre à dents du moulin. Déchiquetée par la machine, elle décède deux jours plus tard.

Vers 1892, Camille bénéficie de la loi Honoré Mercier. Celle-ci accorde un lot gratuit à tous les enfants d'une famille dépassant la douzaine. Les Morin héritent donc des lots 15 et 16 du rang 3, lesquels subdivisés sur le travers permettent l'établissement de Napoléon, Georges et Louis.

Cependant comme il était fréquent à l'époque, plusieurs enfants de cette famille émigrent aux Etats-Unis. Alfred prend la relève sur la terre paternelle et aussi hérite de la garde des "vieux", comme on le disait dans ce temps-là.

Luce meurt subitement en 1914 à l'âge de 76 ans et Camille en 1924, âgé de 88 ans. Aujourd'hui, on retrouve encore, résidant dans notre paroisse, des descendants d'Alfred et de Rosaria Rheault en passant par M. et Mme Donat Morin, M. et Mme Médéric Morin ainsi que Mme Bertrand Tardif, née Rose-Eva Morin et aussi des descendants d'Edouard et de Joséphine Giguère en passant par M. et Mme Dominique Morin et M. et Mme Agenor Morin.

Les Vézina et les Plante ont aussi pour ancêtres Exilia et Délina, les filles de "pépère Camille" et de Luce Cloutier.

Paul. Paul arrive à Ham-Nord en même temps que ses frères Jacques et Camille; il s'installe sur un lot, propriété du Clergé anglican. Occupant à titre de "squatter", il devint officiellement propriétaire du lot 18 rang 3 le 27 juillet 1863.

En 1856, il retourne à St-Henri, sa paroisse natale, pour épouser Philomène Bégin, âgée de 19 ans. En 1864, se trouvant sûrement trop isolée, cette famille cède son lot à Joachim Morin (son père) et achète des frères Benjamin et Ignace Gagnon le lot 25 du 4^e rang et elle entreprend le défrichement aux limites du 3^e rang.

En 1870, cette famille composée de cinq enfants quitte notre paroisse pour émigrer à "Rumney", petite localité près de Plymouth dans l'état du New-Hampshire, aux Etats-Unis. Son frère Camille est alors chargé de vendre sa terre alors acquise par Laurent Audibert Lajeunesse d'Arthabaska pour l'établissement de ses fils Laurent et Johnny.

Les "Tardif", François, Laurent et William

Au temps de la colonisation, il était fréquent de retrouver plusieurs membres d'une même famille au titre de pionniers. Ce fut le cas des trois frères Tardif: François, Laurent et William, fils de François (père) et de Josepte Roy de la paroisse St-Henri de Lauzon.

François Tardif — Desanges Couture

C'est le 27 février 1854 que François Tardif épousait dans la paroisse de Notre-Dame de Lévis, Desanges Couture, fille de Louis et de Louise Giguère.

Agé de vingt ans et son épouse de vingt-six ans, François et Desanges quittèrent leur paroisse natale pour venir rejoindre leur oncle et beau-frère "Marcellin Roy", marié à Marie-Louise Couture.

Ceux-ci, établis sur le lot 19 du 4^e rang, cédèrent aux Tardif une lisière de terrain d'environ un arpent de largeur, sur la longueur de la terre, afin de leur permettre de se construire plus près l'un de l'autre; pratique assez courante à l'époque de la colonisation.

L'année suivante, François acquiert 1/3 nord-est du lot 18 pour

porter la superficie de sa terre à 74.45 acres.

Le recensement paroissial de 1876 mentionne que le couple François et Desanges Tardif a une famille composée de sept garçons et trois filles:

François-Xavier	20 ans
Vitaline	18 ans
Louis	17 ans
Joseph	15 ans
Marie	14 ans
Honoré	12 ans
Aurelie	10 ans
William	9 ans
Alphonse	8 ans
Charles	2 ans (né le 2 avril 1874)



Rosilda Paquin et Charles Tardif (1894).

Leur dernier fils Charles prit la relève sur le bien paternel avec son épouse Rose-Hilda Paquin (les parents de Germaine-Mme Donat Morin).

Desanges Couture s'éteignit en 1898, à l'âge de 70 ans, tandis que François lui survécut jusqu'en 1911; il était âgé de 77 ans.

Aujourd'hui, les autres descendants de François Tardif à porter ce nom dans Ham-Nord sont Michel et ses enfants de la lignée de François-Xavier, en passant par Ulric.



Famille Laurent Tardif et Damasile Morin (1906).

Laurent Tardif – Damasile Morin

De trois ans le cadet de son frère François, c'est en 1860 qu'il prit possession d'une partie du lot 19 du rang 5 où il construisit sa demeure en face de celle de son frère.

Célibataire à son arrivée, il épousa en 1866, Damasile Morin, la fille de Joachim et de Marguerite Bégin, originaire elle aussi de St-Henri mais demeurant à Ham-Nord depuis quelques années.

En 1870, avec leurs deux premiers enfants, Albert et Emma, ce jeune couple alla tenter sa chance aux Etats-Unis sans doute attiré par la propagande de ce pays en voie d'industrialisation. Les Tardif revinrent cependant au Québec après huit années d'absence avec deux enfants en plus, soit: Georgianna et Louis. Vitaline, Amanda et Georges viendront par la suite agrandir cette famille de pionniers.

Laurent est décédé en 1908, âgé de 72 ans et Damasile, son épouse, en 1931, à l'âge de 80 ans.

Albert. L'aîné de la famille, il épousa le 4 juillet 1887, Annabella Guertin, fille d'Augustin et s'établit sur le lot 18, voisin de ses parents.

De ses enfants, nous retrouvons encore aujourd'hui dans notre paroisse des descendants de Victor Tardif dans les familles de Paul-Emile, Victor (fils) et Pierre.

Nous retrouvons aussi les petits-fils d'Albert dans les enfants de M. Mme Bertrand Tardif.

Louis. Le deuxième des fils de Laurent, il prit la relève sur le bien paternel et le retransmit à son fils Welly. De nos jours, il ne subsiste plus à Ham-Nord aucun descendant de cette branche de Tardif.

Georges. Le dernier de cette famille, il épousa sa cousine Lydia Morin. Après quelques années passées aux Etats-Unis, ce couple revint définitivement à Ham-Nord où il vécut un certain temps sur une ferme du rang 6 et par la suite sur le lot 23, rang 5. Il ne laisse aucune descendance à Ham-Nord.

William Tardif – Geneviève Couture

Le plus jeune des frères Tardif, il vint rejoindre François et Laurent pour s'installer définitivement sur un lot de colonisation, vers 1870.

Cependant, selon le recensement national de 1860, il aurait habité dans notre paroisse cette année-là, probablement pour aider ses frères.

En 1872, on le retrouve marié à Geneviève Couture de Lévis, et installé sur le lot 21A, rang 5.

Ce couple eut cinq filles et un garçon.

Après le décès de son épouse Geneviève, à l'âge de 57 ans en 1899, William vendit sa terre à Alfred Lajeunesse pour émigrer aux Etats-Unis.

Ces pionniers ne laissent aucun descendant à Ham-Nord.

William Tardif, comme c'était souvent le cas à cette époque, fut baptisé sous le nom de Guillaume.

Charles Martin – Adèle Toupin

Charles Martin, fils de Louis et de Marie Lachance dit Pépin de

Plessisville, était âgé de 22 ans lorsqu'il épousa le 5 juillet 1854 Adèle Toupin, fille de Barthélémi et de Sophie Gilbert dit Comtois, âgée pour sa part de 18 ans.

C'est en venant faire un chantier de billots sur les bords de la rivière Nicolet pour un "jobber" d'Arthabaska, un dénommé Egésippe Laroche, que Charles rencontra sa femme et décida de s'établir dans le rang 1, sur le lot 25.

Le recensement agricole de 1861 mentionne que Charles Martin possède un lot de 100 acres dont 40 sont en culture et le reste en forêt pour une valeur de \$575.00 avec les bâtiments; de plus, il possède pour \$3.00 d'instruments aratoires. En plus de récolter des patates et du sarrasin, trois acres de blé lui ont donné pour l'année précédente, une récolte de 56 minots.

Lors du décès prématuré de Charles survenu le 28 juin 1862, la famille Martin était à sa sixième naissance:

Charles	4 décembre 1855
Malvina	13 octobre 1856
Joseph	7 mars 1858 décédé la même année
Louis	8 avril 1859
Pierre	1 janvier 1861 décédé la même année
Délina	19 mars 1862 décédée la même année

Le 27 juillet 1863, Adèle, veuve de Charles, contracte mariage avec Edouard Cloutier, fils de David et d'Olive Couture. Au cours des années qui suivirent, cette nouvelle famille fit baptiser:

Edouard	10 août 1864 décédé la même année
David	2 juin 1867 décédé la même année
Napoléon	2 juillet 1868 décédé à 3 ans
Délina	11 juillet 1871 décédée à 1 1/2 ans

Adèle mourut le 6 mars 1874 à l'âge de 39 ans et Edouard Cloutier quitta Ham-Nord pour Garthby. La même année, soit le 12 janvier, Charles Martin (fils) épousa Marie Bissonnette et ils s'installèrent sur le lot 22 1/3 central du 4e rang, une terre en bois debout, non construite.

Après quelques années d'efforts, Charles céda cette terre à son frère Louis qui épousa Emma Vézina, fille de Louis et d'Adèle Giguère, le 17 juillet 1882.

Cette dernière famille quitta notre paroisse d'une façon définitive vers 1904 pour Garthby, où l'on retrouve plusieurs descendants.

Charles Martin et Adèle Toupin sont les arrière-grands-parents de Mme Ghislain Guay, née Diane Dubois.

Famille David Cloutier — Olive Couture

Le 18 octobre 1831, David Cloutier, fils de Joseph et de Angéline Couture, épouse dans la paroisse de Saint-Joseph de Lévis, Olive Couture, fille d'Augustin et de Josette Guay.

A l'été 1855, les Cloutier accompagnés de leurs six enfants suivent le chemin Saint-Philippe pour construire leur première cabane dans la division des rangs 3 et 4 du Canton de Ham, et entreprennent le défrichement des lots 22 desdits rangs et les font patenter le 4 novembre 1863.

Les enfants de cette famille sont:

David, marié en 1856, avec Angèle Marcoux d'Arthabaska.

Joseph, marié en 1861, à Sophie Morin de Ham-Nord.

Marie, mariée en 1859, à Jacques Morin de Ham-Nord.

Luce, mariée en 1859, à Camille Morin de Ham-Nord.

Edouard convole en 1863 avec Adèle Toupin, veuve de Charles Martin.

Esther, célibataire, décédée à l'âge de 26 ans.

Georges; on perd sa trace en 1870.

Philippe, époux d'Alvine Bissonnette de Ham-Nord.

Welly, décédé à bas âge.

Le premier décembre 1866 marque le décès d'Olive, âgée de 64 ans; elle fut inhumée dans le premier cimetière de Ham-Nord.

Pour sa part, David, âgé de 66 ans, retourne finir ses jours à Lévis, sa paroisse natale.

David Cloutier (junior) et Angèle Marcoux assurent la relève sur le bien paternel où ils donnent naissance à huit enfants dont voici les noms: Joseph, Alexis, Ludger, Anna, Elisa, Alphonsine, Georges et Ovide.

De nos jours, on retrouve encore à Ham-Nord et les paroisses avoisinantes de l'Estrie et des Bois Francs, les ramifications de cette branche de Cloutier.

Les Boudreau

En 1855, Hilaire 21 ans, Pierre (fils) 25 ans, Esdras 18 ans et

Etienne Boudreau 17 ans, quittèrent Ste-Monique, petite paroisse près de Nicolet, pour venir s'installer en pleine colonisation.

Leur mère Dorothee Landry 46 ans, veuve de Pierre Boudreau, Aurélie, mariée à Calixte Provencher et leur jeune soeur Délima 9 ans étaient aussi du voyage.

Le recensement national de 1860 mentionne que les Boudreau ont acquis les droits sur les lots 26-27 et 28 du 4e rang du Canton de Ham. Ces quelque six cents acres de terrain sont comprises dans la partie sud-est, ce que l'on appelle aujourd'hui la colline Boudreau.

En 1861, ils vendirent à la British American Land Company une partie des lots 27 et 28 après que des prospecteurs eurent découvert une mine de cuivre près de la rivière.

Vers 1870, la famille Boudreau quitta Ham-Nord pour les "Etats-Unis" après avoir vendu ses biens.

Cependant, après une absence de plus de 20 ans, Hilaire et Nathalie Paquette (fille de Marcel) revinrent vivre à Ham-Nord avec leurs sept enfants.

Ils finirent leurs jours dans une maison achetée de John Juneau en 1903, (propriété actuelle de Marcel Couture).

Hilaire quitta ce monde en 1915 à 81 ans, et Nathalie en 1923, âgée de 84 ans.

Il ne reste plus aujourd'hui aucun descendant de cette branche de Boudreau.

Note:

En 1863, les frères Boudreau avec plusieurs autres colons refusèrent de payer des taxes à la municipalité des Cantons unis de Ham et de Ham-Sud. Instruits et bien nantis physiquement, ils tinrent tête à la législature, ce qui eut pour effet de hâter la création de la nouvelle municipalité du Canton de Ham-Nord, complètement distincte de Ham-Sud.

Thomas Provençal — Marie Belleau-Larose

Le 5 octobre 1847, Thomas Provençal, cultivateur à Saint-Joseph de Beauce, fils de Thomas et de Françoise Landry, épouse Marie Belleau-Larose, fille de Pierre et de Françoise Turgeon de la Paroisse Saint-Henri de Lévis.

A son arrivée à Ham-Nord en 1855, le jeune couple compte trois enfants: Théophile 5 ans, Elise 2 ans et Martial a quelques mois. Les Provençal se font concéder par la Couronne le lot 23-A du rang 2, d'une superficie de 88 acres. Le 27 juillet 1863, ils achetèrent du Clergé anglican, le lot 23 sud-ouest du Rang 3, d'une grandeur de 100 acres.

Thomas et Marie décident de construire leur première cabane dans la ligne de division de ces deux rangs où ils donnent naissance à deux autres enfants: Exérias, baptisé le 7 février 1858 et Stanislas, le 17 juin 1860.

Trois de leurs enfants perdent la vie la même année. Elise 13 ans et Stanislas 5 ans sont inhumés le même matin du 15 juillet 1865 tandis que Martial 9 ans subit le même sort le 8 octobre.

Jusqu'à son décès survenu en 1888, à l'âge de 63 ans, Thomas travaille au défrichement de ses terres qu'il lègue à ses fils.

Marie, son épouse, lui survécut jusqu'en 1910; elle était âgée de 84 ans.



Famille Adéard Provençal (1940).
1re rangée: Aurore Vézina, Adéard.
2e rangée: Yvonne, Raymond, Henri, Adèle.

Théophile, l'aîné de cette famille, épouse Adèle Morin, fille de Jacques et de Marie Cloutier. Il laisse une descendance dans les enfants et petits-enfants de Joseph Provençal et de Rébecca Larrivée, Adéard Provençal et d'Aurore Vézina, Agenor Provençal et de Lucianna Fortier, Albertus Provençal et de Léa Picard, Louis Provençal et d'Aldéa Payeur, Eva Provençal et d'Oliva Cloutier.

Exérias, marié avec Olivine Rouleau le 15 février 1881, laisse aussi une descendance dans la région de Victoriaville.

Ancêtres Larose

Pierre Belleau-Larose et Françoise Turgeon, mariés à St-Henri de Lauzon le 14 février 1825, sont sans contredit les ancêtres de tous les Larose établis dans notre paroisse.

Voici la liste de leurs sept enfants et conjoints qui figurent à titre de pionniers de Ham-Nord:

Enfant	Date de mariage	Conjoint(e)
— Marie	5 octobre 1847	Thomas Provençal
— Séraphine	5 février 1850	Narcisse Gosselin
— Edouard	9 octobre 1855	Mary Miller
— Pierre	11 octobre 1853	Cécile Rouleau
— Célestine	7 janvier 1867	Joseph Picard
— Joseph	7 janvier 1867	Vitaline Picard
— Zénaïde	11 novembre 1884	Pascal Guertin

Aujourd'hui, on retrouve encore dans notre paroisse des descendants de Joseph Larose dans les familles de Marie-Jeanne et d'André et également des représentants d'Edouard dans la famille de Mme. Donat Shaink.

Edouard Belleau-Larose — Mary Miller

Après s'être épousés à St-Henri de Lauzon, Edouard Larose, fils de Pierre et de Françoise Turgeon ainsi que Mary Miller, fille de John et de Marie Fortier, vinrent s'établir sur le lot 23 dans le 2^e rang de Ham, en automne 1855.

En 1863, ils cèdent une partie de leur terre aux parents d'Edouard qui vinrent cohabiter avec eux quelques années pour finalement retourner finir leurs jours à St-Henri.

Durant ces mêmes années, pour leur permettre de survivre et de payer leurs dettes, Edouard part plusieurs mois par année pour travailler dans les filatures américaines.

En 1870, le couple Larose est cruellement éprouvé par la mort de trois enfants, survenue dans la première semaine de septembre.

— Wilhelmine	7 ans
— Olivine	5 ans
— Josephine	6 mois

Probablement découragés par ce malheur et aussi de la colonisa-

tion, Edouard et les membres de sa famille quittent Ham-Nord pour aller vivre quelques années aux Etats-Unis.

Le malheur frappa de nouveau et cette famille revint au pays en 1876: Edouard est veuf et âgé de 43 ans.

Deux années plus tard, il convole en secondes noces avec Elmire Langlois, fille d'Alexis et de Catherine Fortin. Elmire est âgée de 32 ans et donne naissance à deux enfants.

En 1884, Edouard vend définitivement sa ferme du rang 2 pour reprendre le chemin des Etats-Unis où ses enfants ont établi domicile.

Les enfants Larose du premier mariage:

— Edouard	27 juin 1856	décédé à 3 jours
— Demerise	3 janvier 1858	
— Jean (Johnny)	26 octobre 1859	
— Alphonse	30 septembre 1861	
— Marie	6 septembre 1863	
— Wilhelmine	20 décembre 1864	décédée à 7 ans
— Olivine	1 avril 1866	décédée à 5 ans
— Edouard	16 juillet 1868	décédé à 7 mois
— Josephine	1 août 1869	décédée à 6 mois

Les enfants Larose du deuxième mariage:

— Edouard	10 août 1879
— Exélia	12 juin 1881

De tous les enfants d'Edouard, seul Johnny, marié en première noce le 5 mai 1884 avec Vitaline Renaud et en secondes noces, le 30 juillet 1888 avec Josephine Morin, reviendra s'établir à Ham-Nord en 1894 sur une terre achetée de Pierre Roy. Ce sont les ancêtres de Mme. Donat Shaink, née Marie-Ange Larose de notre paroisse et de Rolland Larose de Victoriaville.

Edouard Larose revint finir ses jours à Ham-Nord où il fut inhumé en 1912; il était âgé de 79 ans.

Joseph Belleau-Larose — Vitaline Picard

Né et baptisé en 1845 sous le nom de Belleau dit Larose, Joseph, à l'âge de 11 ans, quittait sa paroisse natale de St-Henri de la Seigneurie de Lauzon pour venir habiter à Ham-Nord chez son beau-frère Thomas Provençal et sa soeur Marie.

Après un dur apprentissage du métier de colonisateur, Joseph décide en 1863 de voler de ses propres ailes et acquiert de la couronne par billet de location le lot 15 du rang 5, situé sur la montagne vers St-Adrien.

Après quelques années de défrichement, il fonda foyer en épou-

sant le 7 janvier 1867, sa voisine Vitaline Picard, fille d'Hilaire et de Marie-Anne Leclerc. Le mariage fut célébré par le curé de St-Paul dans la chapelle de la mission des Saints-Anges.



Famille Joseph Larose et Vitaline Picard vers 1910.

Ce couple donna naissance à douze enfants dont voici les noms et ceux des conjoints:

— Joseph (fils)	né(e) en 1868	Amanda Talbot
— Vitaline	1869	décédée à bas âge
— Alphonse	1871	Aglaé Carrier
— Pierre (Pitre)	1874	Mélanie Courtois
— Ludger	1875	Albertine Blais
— Exilia	1878	Joseph Lajeunesse
— Eusèbe	1879	Marie-Louise Cyr
— Clarida	1882	Ovide Lajeunesse
— Victoria	1883	Zéphirin Lajeunesse
— Alma	1885	Onésime Aubert
— Arthur	1888	Maria Lehouiller
— Elie	1890	Rose-Alba Roy

En 1911, après une vie bien remplie, Joseph et Vitaline vendirent leur terre à leur fils Arthur pour aller demeurer dans une maison située sur l'ancien chemin du 10e rang (terre de Justin Aubert).

Vitaline quitta ce monde en 1923 à l'âge de 75 ans; Joseph vendit alors sa maison pour aller demeurer chez sa fille Alma (Mme. Onésime Aubert) où il mourut en 1931, âgé de 85 ans.

Fait à remarquer:

Quatre enfants de cette famille ont quitté Ham-Nord vers 1912 pour fonder foyer dans l'Ouest Canadien où l'on y retrouve une nombreuse descendance.

Pierre Belleau-Larose — Cécile Rouleau

Pierre Larose, l'aîné de la famille de Pierre Larose et de Françoise Turgeon, est né en 1829 et décédé à Debden (Saskatchewan) en 1917.

Marié à Cécile Rouleau, le 11 octobre 1853, Pierre (fils) comme c'était la coutume, prit la relève sur le bien paternel à St-Henri de Lauzon et prit soin de ses parents jusqu'à la fin de leurs jours.

En 1882, après la mort de ceux-ci, Pierre et Cécile vendirent leur terre pour déménager à Ham sur un lot non-bâti dans le 3e rang (lot 24).

Après le décès de Cécile survenu en 1903, Pierre Larose et son fils Pierre, veuf aussi avec deux filles, vendirent leur terre du rang 3 à Johnny Larrivée pour aller demeurer sur le chemin St-Philippe (route 161) pour finalement immigrer dans l'Ouest Canadien en 1911.

Voici les enfants de Pierre Larose et de Cécile Rouleau qui ont vécu à Ham-Nord:

Pierre, né à St-Henri en 1854, marié à Alvine Cloutier en 1884 et à Alphonsine Cloutier en 1889, décédé à Debden en 1952 à l'âge de 94 ans.

Ses deux filles: Marie, née en 1890 et mariée à Athanasse Lajeunesse (fils de Laurent) et Lucie-Anne, née en 1892 épouse d'Omer Demers (fils d'Alphonse), laissent toutes les deux une descendance dans l'Ouest canadien, plus précisément à Big-Rivers.

Virginie, née à St-Henri en 1857, a épousé Johnny Larrivée; elle est décédée à Ham-Nord en 1938.

Olivine, née à St-Henri en 1864, mariée à Ferdinand Roy dit Mazeret; cette famille a quitté notre paroisse au début des années 1900 pour les Etats-Unis.

Damaris, née à St-Henri en 1859, mariée à Emile Aubert le 16 juillet 1878; veuve en 1886, elle se remarie en 1892 avec Ferdinand Grenier, veuf d'Eugénie Talbot. Elle est décédée et inhumée à Ham-Nord en 1937.

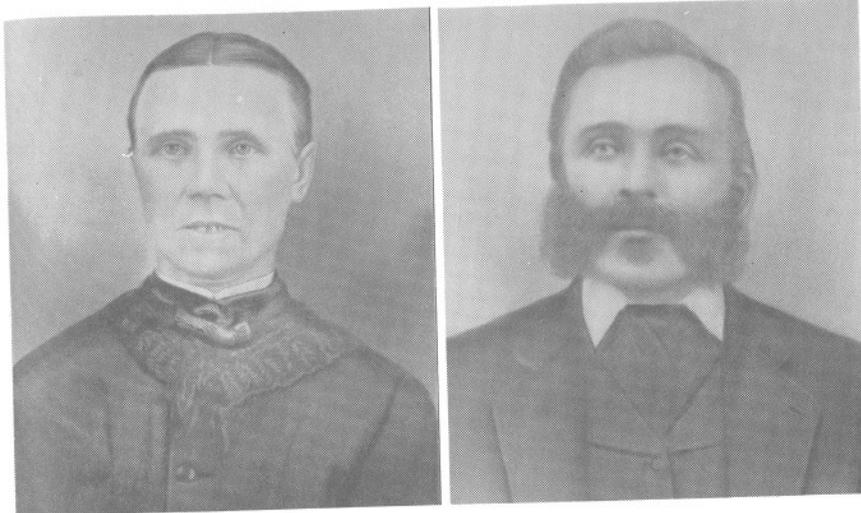
Les Carrier

L'ancêtre québécois de cette famille est Jean Carrier. Il épouse à Québec, le 14 novembre 1670, Barbe Hallé. Il est l'un des premiers habitants de la Seigneurie de Lauzon. Ses descendants sont dispersés un peu partout dans la province de Québec, mais le foyer des Carrier demeure le comté de Lévis.

Les Carrier, depuis trois siècles, se sont distingués dans tous genres d'occupations. Ils ont donné à notre clergé plusieurs prêtres distingués. D'autres ont trouvé leur place dans les professions libérales, le commerce et d'industrie. Cependant, plusieurs des descendants de Jean Carrier se livrent, jusqu'au milieu du vingtième siècle, à la noble profession d'agriculteur.

Jean-Edouard Carrier, pionnier de Ham-Nord, était donc de bonne souche et sa généalogie s'établit comme suit:

- Ancêtres de France: Jean Carrier — Jeanne Dodier
St-Georges, évêché de Xaintes, Saintonge,
mariés vers 1638
- Première génération: Jean Carrier — Barbe Hallé
mariés le 14 novembre 1670, Québec
- Deuxième génération: Jean Carrier — Jeanne Samson
date du contrat de mariage le 15 avril 1705,
Lévis
- Troisième génération: Jacques-Charles Carrier — Catherine Huard
mariés le 10 avril 1736, Lévis
- Quatrième génération: Charles Carrier — Marguerite Maranda
mariés le 17 avril 1769, Lauzon
- Cinquième génération: Charles Carrier — Thérèse Couture
mariés le 2 février 1796, Lauzon
(né le 25 décembre 1775, il fut baptisé Noël
mais porta le nom de Charles toute sa vie)
- Sixième génération: Ignace Carrier — Marie-Louise Dallaire
mariés le 26 octobre 1824, Lauzon
- Septième génération: Jean-Edouard Carrier — Caroline Bellefeuille
mariés le 29 septembre 1863, St-Norbert
d'Arthabaska.



Jean-Edouard Carrier 1836-1906
Caroline Bellefeuille 1841-1895

Les parents d'Edouard, Ignace Carrier et Marie-Louise Dallaire, après leur mariage à la paroisse Saint-Joseph de Lauzon, allèrent s'établir sur une terre à Saint-Henri de Lévis d'où naquirent quatorze enfants.

Jean-Edouard et son jumeau François-Xavier, neuvième et dixième enfants de cette famille, virent le jour le 1er mars 1836. Vingt ans plus tard, on retrouve Edouard à Ham-Nord avec sa soeur cadette, Philomène qui épousa par la suite, Joseph Roy dit Mazeret, son voisin.

Le 2 novembre 1860, il fait patenter à son nom la demie nord-est du lot 23 d'une superficie de 99.5 acres, dans le 3e rang du Canton de Ham.

Le 29 septembre 1863, Edouard épouse Caroline Bellefeuille de la paroisse de Saint-Norbert d'Arthabaska. Ils sont les parents d'une belle famille de neuf enfants:

Enfants Carrier	Date de baptême
— Louise	13 novembre 1864
— Eléonore (Léonie)	9 juillet 1865
— Malvina	3 mars 1867
— Wilfrid	18 juillet 1869
— Résa	21 mai 1871
— Aglaé	3 mai 1873
— Georges	13 février 1875
— Arthur	26 mai 1879
— Alma	9 novembre 1881

La demande pressante de bois de construction pour bâtir maisons, granges et dépendances de toutes sortes motiva Edouard à ériger un moulin à scie sur la petite rivière qui traverse son lot en face de sa demeure.

Le recensement national de 1871 mentionne qu'Edouard Carrier est cultivateur et propriétaire d'un moulin fonctionnant à l'eau qui aurait scié près de 10,000 pieds cubes de planches et madriers sur une période de deux mois en 1870.

En 1891, les Carrier vendent leur ferme du rang 3 à Johnny Larrivée pour aller demeurer sur les lots 15-B et 16-A du rang 5, voisins de la famille Joseph Larose et Vitaline Picard.

Après la mort de Caroline, survenue en 1895 à l'âge de 54 ans, Edouard céda son bien à son fils Résa, contre la garantie d'une rente viagère.

Il mourut en 1906, âgé de 70 ans.

Marcel Paquet — Ursule Bélanger

Marcel, fils de Michel Paquet et de Louise Croteau de la paroisse de St-Nicolas, épousait le 6 février 1837, Ursule, fille de Gabriel Bélanger et de Marie Roussin, aussi de St-Nicolas.

Après leur mariage, ce couple s'établit alors sur un lot de colonisation dans la paroisse de Ste-Julie, canton de Somerset. En 1856, les Paquet décident d'immigrer vers d'autres terres nouvelles où il serait plus facile d'établir leurs enfants au nombre de neuf.

A la même période, François Paquet et Julie Bélanger ainsi que leurs treize enfants vinrent aussi tenter leur chance dans notre paroisse. Cependant, nous perdons la trace de cette famille vers 1863; ont-ils été aussi attirés par les villes industrielles des "Etats"?...

Par le travail et la persévérance, Marcel et Ursule réussirent à installer leurs garçons dans leur entourage et aujourd'hui, on peut affirmer sans se tromper qu'ils sont les ancêtres de la majorité des Paquet de Ham-Nord.

Après une vie bien remplie, Ursule décéda en 1889, âgée de 79 ans. Pour sa part, Marcel finit ses jours avec sa fille Philomène et son fils Marcel, tous deux demeurés célibataires. Il mourut en 1898 à l'âge de 87 ans.



Famille Louis Paquet (1907).
1^{re} rangée: Maria Paquet, Agenor Cloutier, Odélie Paquet, Louis Paquet, Rosalie Turcotte, Alphonsine Paquet.
2^e rangée: Ovide Cloutier, Joseph Blais, Pierre Pouliot, Welly Paquet, Azéline Paquet, Joseph Couture.

— Les enfants Paquet	et les conjoints
— Louis	Rosalie Turcotte
— Benjamin	Exérine Dubois
— Marcel	Célibataire
— François	A fondé foyer aux Etats-Unis
— Philomène	Célibataire
— Nathalie	Hilaire Boudreau
— Ursule	Joseph Verville
— Sara	Etienne Boudreau
— Napoléon	Décédé à 17 ans.

Louis Paquet

Celui-ci épousa Rosalie Turcotte de Ste-Julie de Somerset en 1867.

Leurs enfants	naissance	leurs conjoints
— Céline	1869	
— Alphonsine	1870	Joseph Couture
— Rosanna	1873	William Tardif et Pierre Pouliot
— Délia	1874	
— Audélie	1875	Joseph Blais
— Napoléon	1877	Mathilda Comtois

— Maria	1879	Ovide Cloutier
— Wellie	1881	Rosanna Houde
— Azéline	1889	Adélarde Roy

Aujourd'hui à Ham-Nord, nous retrouvons des descendants de Napoléon dans les enfants d'Hector Paquette soit: Raymond et Jean-Paul, mariés au deux soeurs Cécile et Simone Vézina ainsi que Raphaël, célibataire et Réginald, marié à Gisèle Giguère.

Note:

Après le décès de Rosalie, le 7 novembre 1911, Louis épousa en secondes noces Dame Hermine Talbot, veuve de Joseph Lehouillier de St-Paul.

Hubert Ruel

Lors du premier recensement du Curé Lemire en 1868, la famille Hubert Ruel occupait une partie du lot 26 du 2e rang de Ham-Nord depuis 1856.

Ce même relevé dénombre: Hubert Ruel, né à Saint-Henri de Lévis et âgé de 42 ans; Soulange Gagné, native de Saint-Anselme et âgée de 41 ans. Leurs enfants, Marie 18 ans, Thomas-Hubert 17 ans, Mélisa (Emilie) 15 ans, Joseph 8 ans, Lumina 5 ans, Séraphine 4 ans, Andréna 2 ans et Rose-Anna 1 an.

Napoléon, né en 1869, et Louis-Georges, né en 1871, viendront par la suite compléter cette famille. Il est aussi mentionné que les Ruel ont 18 acres défrichées sur leur terre d'une superficie de 74.30 acres.

En 1891, après le décès de son épouse Soulange Gagné, Hubert alla demeurer chez son fils Joseph, marié avec Aurélie Tardif et demeurant sur le chemin Saint-Philippe dans le haut de Ham. Hubert décéda en 1902, il était âgé de 75 ans.

Même si plusieurs enfants de cette famille ont élu domicile dans notre paroisse, seul Thomas Hubert y laisse une descendance par son fils Louis.

Thomas Hubert, l'aîné des garçons de la famille Ruel, épousait le 24 février 1873 Elysa Blais, fille de Louis et de Marie Labrecque.

Thomas-Hubert et sa jeune épouse prirent racine sur une petite terre située dans le village de Ham-Nord avec comme voisin Ludger Dufresne et Guillaume Mompas.

Vers 1896, Thomas-Hubert échange son bien du village pour une terre située dans le rang des Chutes où s'installe Louis, le fils aîné, marié avec Georgina Bilodeau.

La famille Ruel quitte alors Ham-Nord pour Garthby.

Après le décès d'Elyse, Thomas-Hubert Ruel épouse le 14 août 1915, Arthémise Jacques (veuve de Luc Lachapelle) de la paroisse de Garthby, le 14 août 1915.

Il est décédé et inhumé à Ham-Nord en 1927; il était âgé de 73 ans.

Michel Marcotte — Appoline Guertin

Parmi les défricheurs arrivés en 1856, on retrouve Michel Marcotte et Appoline Guertin, venus de Nicolet avec leur famille de six enfants.

Michel est alors âgé de 39 ans et sa femme 37 ans; leurs enfants sont: Alfred 15 ans, Céline 13 ans, Elyse 8 ans, Norbert 6 ans, Emilie 4 ans, Lumina 6 mois.

Napoléon et Vitaline naîtront par la suite pour former une famille de huit enfants.

Ils s'établirent sur le lot 33, rang B nord-est, voisins des beaux-frères, Augustin et Pascal Guertin.

Michel est décédé et inhumé à Ham-Nord en 1897, âgé de 80 ans. Appoline mourut en 1882, à l'âge de 63 ans.

C'est leur fils Norbert, marié à Rosanna Talbot (fille de Prudent) qui prit la relève sur le bien paternel en 1875. Les enfants de cette génération de Marcotte établis à Ham-Nord sont Clara, née en 1877, Mélina 1878, Alfred 1881, Jos 1882, Gédéon 1884, Eusèbe 1888, Marie-Rose 1892, Adolphe 1894.

Note:

Norbert est décédé en 1925 à 75 ans.

Aujourd'hui, nous retrouvons dans notre paroisse les descendants de Gédéon dans les fils d'Emile et de Roger Marcotte.

Les "Patry"

Les Patry font partie des familles pionnières de Ham-Nord et on ne retrouve presque plus de descendants portant ce nom dans notre paroisse.

En remontant dans le passé, on découvre que c'est en 1858 que Joseph Patry, son épouse Emilie Turgeon et leurs enfants quittèrent Pointe-Lévis pour venir résider dans notre coin de pays.

Si l'on se fie au souvenir laissé par M. Ulric Patry, décédé en 1978, son grand-père Joseph, ainsi que son père Charles et son oncle Edouard auraient fait deux excursions en 1857, l'année précédant leur venue, avant d'être prêts à s'établir définitivement sur le lot portant le numéro 10, du 10e rang, dans le Canton de Wolfestown.

Le recensement national de 1861 donne:

- Joseph Patry 52 ans
- Emilie Turgeon 52 ans

Leurs enfants:

- Alphonsine 21 ans
- Julie 20 ans
- Edouard 19 ans
- Charles 15 ans
- Eustache 14 ans
- Herménégilde 10 ans
- Joséphine 7 ans

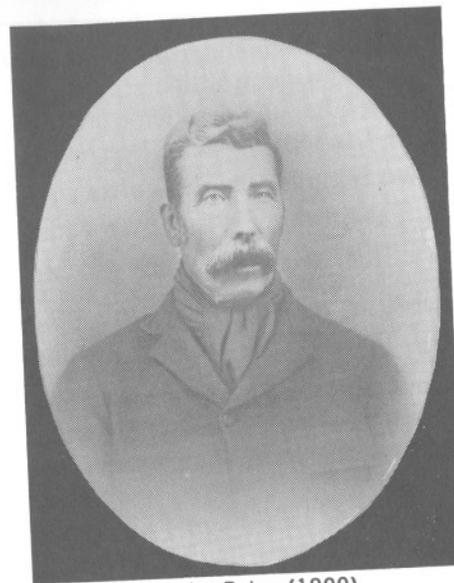
Joseph et Emilie ne profitèrent guère longtemps de leurs efforts de défrichement en pays de colonisation puisqu'ils décédèrent tous les deux en février et mars de l'année 1880, à l'âge de 72 ans.

Leurs enfants:

Julie épousa, à un âge assez avancé, un dénommé Hyacinthe Hogue de Garthby et ils n'eurent pas d'enfant. Ce couple demeura sur une partie du lot 10 du 11e rang du Canton de Wolfestown. Hyacinthe Hogue est décédé en 1913, âgé de 87 ans. Julie, pour sa part finit ses jours chez son neveu Napoléon Patry.

Alphonsine prit pour époux le 3 février 1868, Augustin Bernier de Saint-Paul de Chester.

Edouard se maria à Alexandrine Bouchard qui lui donna neuf enfants. Cette famille défricha et vécut sur la partie nord-ouest du lot 10 rang 10 du Canton de Wolfestown. Cette famille quitta définitivement Ham-Nord pour les Etats-Unis (Maine) vers 1910.



Charles Patry (1900).



Famille Charles Patry (1900)

1re rangée: Ovide, Marie Ruel, Yvonne sur ses genoux, Ulric, Elmina.
2e rangée: Adjudor, Edmond.

Charles épousa en 1872, Catherine Sénéchal, fille adoptive de leurs voisins Michel Blais et Marcelline Dagneau. Catherine mourut sept ans plus tard, en laissant un garçon nommé Napoléon, né en 1876. Charles demeura veuf durant dix années pour finalement se remarier le 17 novembre 1885 à Marie Ruel, fille de Louis et de Céлина Larose de la paroisse St-Joseph de la Pointe-de-Lévis. De ce mariage naîtront sept enfants dont voici les noms: Edmond, Adjudor, Elmina, Ulric, Ovide, Yvonne, Cécile.